

ABONNEMENTS

Table with subscription rates for Canada and the United States, including daily and weekly editions.

LE DROIT

PETITES ANNONCES

LA LIGNE . . . 10 sous
TROIS FOIS . . . 25 sous
Si vous avez une maison à vendre ou à louer; si vous désirez une servante, annoncez dans "LE DROIT."

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales, Ltée

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

SECONDE EDITION

PAS DE COMPROMIS

Depuis quelques jours il circule d'étranges rumeurs au sujet des écoles bilingues de l'Ontario. Certains journaux ont publié de prétendues opinions de M. Samuel Genest, président de la commission des écoles séparées d'Ottawa, allant à dire que les Canadiens français de l'Ontario sont prêts à faire des concessions, à rencontrer à mi-chemin le département de l'instruction publique de Toronto.

Cette rencontre à mi-chemin comporterait tout simplement que "nous accepterions les inspecteurs protestants pour les écoles bilingues, et qu'en retour on nous permettrait d'enseigner le français deux heures par jour."

C'est ce que l'on est convenu d'appeler un "compromis honorable" en certaines officines.

A la lumière de la raison c'est le sacrifice du principe fondamental des écoles bilingues que l'on voudrait nous faire accepter avec des subterfuges diplomatiques.

On sait ce que nous ont valu par le passé les compromis honorables. L'imbroglio des écoles catholiques dans les Provinces de l'Ouest est là pour nous le rappeler.

Ces "compromis honorables" n'ont été pour les Canadiens français que des défaites humiliantes, d'autant plus humiliantes qu'elles étaient dues à la veulerie et à la duplicité des nôtres.

Ce n'est certainement pas au lendemain des brillantes fêtes du Ralliement, qui ont réuni nos forces et montré au pays entier que nous sommes quelque chose et que toutes nos énergies de valeur sont parfaitement unies pour la défense des écoles bilingues, que l'on peut "honorablement" parler de compromis quelconques honorables qu'ils puissent être.

La Province de Québec vient nous tendre une main secourable afin que nous continuions la bataille et surtout, il faut bien le comprendre, afin que nous arrêtions cette invasion de "compromis honorables" qui menacent d'anéantir la race française sur ce continent.

Ce serait, dans les circonstances actuelles, plus qu'une lâcheté d'accepter de ces "compromis honorables" qui ont pu valoir quelque chose à certains individus, mais qui ont invariablement arraché, à chaque fois que nous y avons été poussés, un lambeau de nos droits et de nos prérogatives.

Nous sommes persuadés que les paroles de M. Genest ont été mal interprétées, si même il y a du vrai dans les paroles qu'on lui prête.

Et supposant qu'elles fussent vraies, ce que nous nous refusons de croire, supposant même que toute la commission scolaire d'Ottawa serait disposée à sacrifier ainsi le principe bilingue serait-ce à l'idée des parents?

Serait-ce à l'idée des autres commissions scolaires de l'Ontario qui comptent aussi pour quelque chose dans cette question?

Les 50,000 pères de familles Canadiens-français de notre province qui ont, à deux reprises consécutives, confié la garde de leurs intérêts les plus chers à l'Association d'Education, seraient-ils prêts, pour un misérable plat de lentilles, à renier les luttes des quatre dernières années?

Pour tout observateur sérieux qui est à même de scruter l'opinion publique, il n'y a qu'une seule réponse à donner à ces rumeurs et la voici:

"Nous ne demandons pas de faveurs, nous réclamons des droits qui sont nôtres.

"Pas de compromis, il nous faut justice entière et complète. Et, s'il le faut, comme le disait le sénateur Belcourt à l'Arena d'Ottawa, nous irons jusqu'au pied du trône d'Angleterre réclamer cette justice que l'on ne peut nous refuser?"

"Pour le moment, "Pas de compromis pour les écoles bilingues."

UN OUTRAGE AUX LUTTEURS

Nous n'avons pas l'habitude de critiquer les autres journaux, chacun a droit de mener sa barque à sa guise. Mais quand un journal qui a la prétention d'être indépendant et qui crie bien haut son patriotisme vient prêcher dans les centres canadiens-français d'Ontario l'avachissement et la lâcheté il est du devoir de tout homme de cœur de protester.

La "Patrie", puisqu'il faut l'appeler par son nom, la "Patrie" de Montréal, publiait il y a quelques jours les remarques suivantes qui sont une insulte à tous les Canadiens français de l'Ontario et à leurs amis qui luttent avec tant d'énergie pour la sauvegarde de nos écoles bilingues.

"L'Avenir de Manchester" dit que, depuis le congrès du parler français à Québec, les ennemis de la province de Québec ont redoublé d'efforts pour diminuer notre influence.

"En vérité, il faudrait être aveugle pour ne pas constater le mal que les "sauveurs" de la race française ont fait depuis quelques années. Ils ont amené contre nous des forces formidables qui ont élevé des barrières diffi-

ciles à franchir dans les diverses branches de l'activité humaine.

"Plus on crie fort, plus le rayonnement de notre influence diminue.

"Si les éléments outrés, turbulents et fanatiques qui font aujourd'hui tant de tapage continuent de froisser les susceptibilités de la majorité anglaise, quelle situation les Canadiens-français occuperont-ils dans la Confédération, dans dix ans, dans vingt ans?"

"C'est bien beau de faire de beaux discours, de parler patriotisme mais où cela va-t-il nous mener?"

"La plupart des grandes entreprises du pays sont aujourd'hui fermées à nos compatriotes.

"Si c'est cela que l'on veut, qu'on y aille!"

Bien compris, pour la "Patrie" l'idéal est d'avoir une bonne "job", de vivre grassement, d'être accroché à la crèche si possible. La fierté de race, la lutte pour les principes, ce n'est que bagatelle qu'on laisse aux naïfs.

C'est ce même journal la "Patrie" qui, il y a six mois environ constatait que "notre influence politique était en baisse."

À MÉDITER

C'est parce que le règlement 17 est contraire à la loi naturelle, à la justice, aux règles de la pédagogie, aux droits acquis au "british fair play", à la pratique universelle dans l'empire britannique; contraire au bon sens, que nous refusons de l'accepter; que la résistance à son adoption prise et maintenue par tous les groupes canadiens-français de la Province, va se continuer jusqu'à ce que l'ordonnance injuste et insensée soit retirée ou abandonnée.

Le sénateur Belcourt à l'Arena d'Ottawa.

Avec des principes comme ceux que nous citons plus haut, il n'est pas étonnant que notre influence soit en baisse.

Ce n'est pas étonnant non plus que les Anglais aient une pauvre opinion de notre caractère et avec des journaux comme la "Patrie" il y a longtemps que le règlement 17 serait en vigueur dans l'Ontario.

La "Patrie" peut bien montrer peu de générosité pour les luttes de l'Ontario, personne n'est tenu de donner ce qu'il n'a pas, mais il nous semble que par respect pour ses lecteurs de notre Province, elle devrait au moins ne pas ajouter l'insulte à l'indifférence.

La "Patrie" peut prêcher l'avachissement tant qu'elle voudra si c'est là son programme, cela n'empêchera pas les Canadiens français de l'Ontario même ses lecteurs, de continuer à applaudir les braves qui viennent nous prêter main forte et à pousser la lutte contre l'assimilation avec toute la vigueur dont ils sont capables, sans égard aux subtilités blessées et au patronage perdu.

La Temperance Alliance

Les associations de tempérance demandent avec beaucoup de raisons la diminution du nombre des hôtels avec buvettes. Elles devraient aussi demander la fermeture de toutes les buvettes pendant les jours de fêtes. C'est une réforme qui s'impose et que l'on pourrait obtenir, étant donné les bonnes dispositions du gouvernement Whitney à cet égard.

La Fête d'Hier

La fête de la Confédération s'est passée bien paisiblement dans la capitale du Canada.

Quelques drapeaux ici et là, bien éclairés; un cirque qui est venu cueillir les écus du peuple; les buvettes ouvertes pour ramasser les sous des plus abrutis; un grand nombre, un très grand nombre d'hommes en état d'ébriété; voilà le résumé de la journée d'hier. Et cela se passe dans la pudibonde province d'Ontario où l'on fait un crime aux Canadiens français de vouloir enseigner le catéchisme et la langue maternelle à leurs enfants.

Il y a des Canadiens français parmi tout cela. C'est vrai, n'y en eut-il qu'un seul ce serait trop, raison de plus de prendre ce qu'il y a de mieux pour la formation des générations futures.

Avec l'anglais, mettons du sens pratique dans l'âme des enfants, avec le français et le catéchisme enseignons leur un idéal plus élevé. Pour cela il faut des écoles bilingues, pourquoi vouloir nous les enlever? On devrait plutôt les adopter pour tout le monde.

La lutte est sur le terrain scolaire et il faut faire des écoles bilingues des modèles pour nos compatriotes, une source de force pour la pensée nationale, pour l'âme canadienne, pour perpétuer l'enseignement français.

Il ne faut pas faire du français un vocabulaire de maison, mais le porter dans toutes les sphères de l'activité humaine.

Oliver Asselin, à l'Arena d'Ottawa.

GRANDE RÉUNION DES CANADIENS-FRANÇAIS

Le Nouvel Ontario fait une splendide manifestation.—Anglais et Français applaudissent également le grand tribun Bourassa.

Sudbury, 2.—La pittoresque petite ville de Sudbury était en liesse, hier, à l'occasion d'un ralliement des Canadiens français du nouvel Ontario qui sont venus de bien loin célébrer la St. Jean-Baptiste. Cette fête avait été remise de quelques jours pour nous permettre de jouir de la présence et de la chaude parole de M. Henri Bourassa.

Le club canadien de Sudbury avait fait des préparatifs élaborés pour cette circonstance et le succès a couronné leurs efforts.

Les citoyens de langue anglaise ont tenu à connaître et à entendre M. Bourassa qui semble pour la plupart d'entre eux un véritable énigme.

M. Bourassa a laissé chez eux une excellente impression. Les échos de sa tournée dans l'Ouest étaient parvenus jusqu'ici et le "Canadian Club" a royalement fait les choses.

La partie principale de la fête était hier soir à la salle du Grand Opéra. Il y avait foule et nous avons remarqué que plusieurs Anglais qui avaient entendu M. Bourassa dans l'après-midi sont revenus l'applaudir de nouveau dans la soirée.

La séance était présidée par le Dr Hurtubise qui souhaita avec beaucoup de verve la bienvenue à tous les visiteurs.

M. J. Riard, échevin, a lu au nom des Canadiens français de la ville une adresse à notre hôte distingué M. Bourassa.

A plusieurs reprises les paroles de l'adresse furent soulignées par des applaudissements qui disaient bien que l'auditoire était en sympathie avec les idées exprimées.

Quand M. Bourassa se leva pour répondre il reçut une enthousiaste ovation et ce ne fut qu'après quelques minutes qu'il put se faire entendre.

M. Bourassa développa de façon superbe la thèse du droit moral, constitutionnel et légal qu'ont les Canadiens français à leur langue.

Il dit l'égalité des races au pays et déclara aux applaudissements frénétiques de la foule que les Canadiens ont un droit imprescriptible à la conservation de leur langue. Il parle des relations entre les Canadiens français et les autres nationalités, Irlandais et Anglais protestants et déclare que toutes ces races sont égales devant la loi et ont tous des droits égaux.

Il encourage les nôtres à continuer la résistance, prétendant que les Canadiens ne resteront véritablement britanniques que s'ils restent français et catholiques.

Le Rév. Père Charlebois, O. M. I., de passage à Sudbury dans les intérêts de l'Association d'Education, appelé à prendre la parole, encouragea les Canadiens français à continuer la résistance et leur promit la victoire s'ils continuent à suivre les directions de l'Association. Il recommande à l'auditoire la lecture du "Droit" qui suit de près toutes les phases de la lutte et qui est en mesure de les parfaitement renseigner.

A l'assemblée de l'après-midi, devant le Canadian Club, M. Bourassa parle de l'origine de la Confédération et des sacrifices qu'ont fait les Canadiens pour le maintien du drapeau britannique au pays.

Il parle des luttes qu'ont soutenues nos pères pour avoir le gouvernement responsable. Il vante les principes qui gouvernent la Confédération, principes donnant à chaque province la parfaite autonomie de son gouvernement et pour les citoyens des droits égaux par rapport à la langue et à la religion.

Il insiste sur l'esprit national canadien qui ne doit pas être un esprit étroit de provincialisme ou d'impérialisme.

Il dit que le plus beau cadeau que le gouvernement puisse faire à l'Angleterre c'est de faire du Canada un pays patriote où tous les citoyens soient égaux et fidèles à leur langue et leur religion.

DANS LES BALKANS

Impossible de bien connaître la vraie situation, les dépêches sont contradictoires.—On négocie et l'on fait beaucoup de feu.

Londres, 2.—Les nouvelles les plus contradictoires nous arrivent des Balkans. La Serbie accepte l'arbitrage et ses soldats font le coup de feu avec les Grecs contre les Bulgares.

Il y a eu des escarmouches sur tous les points où les forces bulgares font face aux Grecs et aux Serbes. Ce ne sont probablement que des engagements d'avant-postes, quoique l'attaque bulgare, d'après les nouvelles de source grecque, se soit étendue sur un front greco-serbe de 140 milles.

Une déclaration officielle grecque dit:

"Il est évident que c'est la guerre sans déclaration préalable; nous sommes donc obligés de faire avancer nos divisions."

Les armées adverses se renvoient naturellement l'accusation: les représentants de la Bulgarie

à Athènes et à Belgrade ont présenté des protestations contre les attaques grecques et serbes. Le gouvernement serbe a répondu en accusant les Bulgares d'être les attaquants et en déclarant toute responsabilité.

Le premier ministre de Serbie, M. Pachitch était en train d'expliquer au parlement pourquoi il acceptait l'arbitrage de la Russie, quand un officier du ministère des affaires étrangères vint lui annoncer la reprise des hostilités.

M. Pachitch quitta le parlement en toute hâte pour se rendre à son ministère.

L'agitation dans le parlement était à son comble.

Les membres de l'opposition demandent l'annexion des territoires occupés par les Serbes en Macédoine.

La flotte grecque a reçu l'ordre

Congrès de l'A. C. J. C. en quatrième page.
DEMAIN: Pourquoi craindre la lutte?

FEUX DE FORÊTS DÉSASTREUX

D'immenses limites à bois sont en flammes dans le nord de la province.—Plusieurs villages en danger.

Cobalt, Ont., 1.—Le district du Témiscamingue est ravagé par les feux de forêt et chaque village situé au nord de New Liskeard est en danger.

Tout le long du chemin de fer Témiscamingue et Ontario Nord, de Uno Park à Cochrane, le long du Transcontinental, à l'est de Bell River et à l'ouest de Hearst, la forêt n'est qu'une fournaise ardente, activée par un grand vent, et qui peut à tout moment englober les villages dans son cercle de feu.

Les habitants ne peuvent célébrer la fête de la Confédération et combattre pour sauver leurs biens, et même leurs vies.

Toronto, 1.—Bien que de terribles feux de forêt fassent rage dans tout le district de Témiscamingue, les rapports reçus, ce soir, au bureau du chemin de fer T. & N. O. sont d'un caractère rassurant. On ne rapporte pas de pertes de vie et le feu est sous contrôle dans une partie des cantons défrichés.

M. J. L. Englehart, président de la commission du chemin de fer du gouvernement, a passé la journée à rassembler les informations reçues et à prendre des arrangements pour l'envoi de secours. Des équipes d'hommes sont prêtes à partir pour les endroits menacés, tandis que les réservoirs sur le parcours du chemin de fer sont remplis d'eau.

Selon les rapports officiels reçus par M. Englehart, les feux de forêt s'étendent de Sudbury à Kenora. Les rapports télégraphiques reçus par M. Englehart couvrent tout le territoire affecté. On croit que South Porcupine et Cochrane seront préservées. Néanmoins, le feu fait rage au sud-ouest de cette dernière ville.

North Bay, 1.—Le feu de broussailles dans le nord de la province, le long du chemin de fer Témiscamingue et Ontario-Nord, a diminué d'intensité et plusieurs villages sont hors de danger.

Quelques colons, près de Eralton, ont perdu tout ce qu'ils possédaient. Les flammes ont pris le fruit de plusieurs années de travail et n'ont rien épargné. Les récoltes, les bâtiments et les instruments aratoires furent détruits. Cochrane fut menacée d'une conflagration générale et la situation fut un moment jugée désespérée. Néanmoins, le travail incessant des villageois et des colons porta ses résultats et les flammes changèrent de direction. On rapporte que South Porcupine est hors de danger.

HENRI ROCHEFORT DECEDE

Paris, 2.—Henri Rochefort, marquis de Rochefort Lucay, publiciste et homme d'état, est mort, mardi, à Aix les Bains, à l'âge de 82 ans. Il fut pendant plusieurs années rédacteur de "La Patrie". En 1868, il fonda "La Lanterne" et l'année suivante "La Marseillaise".

Il fut membre de l'Assemblée Nationale pour l'année 1871, mais s'aperçut qu'il avait plus de pouvoir par sa plume que par ses discours.

M. Rochefort prit une part active dans l'affaire Dreyfus et accusa ouvertement le capitaine Dreyfus d'avoir vendu à l'Allemagne les secrets de l'armée française.

de se rendre à Tzagesi, petit port près du golfe de Salonique.

Le roi Constantin est parti pour Salonique.

Le gouvernement grec a pressé le désarmement immédiat de toutes les troupes bulgares qui se trouvent à Salonique.

Cette grave mesure a été prise à la suite de l'attaque bulgare contre tout le front grec en Macédoine.

Le gouvernement grec a décidé de présenter au gouvernement bulgare une vigoureuse protestation.

ENTRE LES PUISSANCES

Les ambassadeurs des grandes Puissances ne savent plus quelle décision prendre tant la situation est tendue.

Paris, 2.—Suivant une information de Londres, les ambassadeurs des six grandes puissances se bornent, au cours de leurs réunions, à échanger des vues, parce que la situation ne permet pas pour le moment, de prendre des décisions définitives au sujet de l'Albanie et des îles de la mer Egée.

"Les vues de l'Italie, dit le communiqué, touchant la frontière de l'Épire en Albanie ne sont absolument pas acceptables pour la Grèce, même dans leur forme amendée."

"La frontière, suivant l'Italie partirait du cap Stylos, descendant à environ 20 kilomètres au sud avant d'arriver au nord de Janina, laissant Melzavo à la Grèce; elle passerait ensuite au nord-est, laissant Koritza à l'Albanie. Remontant franchement au nord, elle laisserait Koritza aussi à l'Albanie et aboutirait au lac Prespa."

L'objection de la Grèce est qu'une pareille ligne frontière ne tient aucun compte des faits géographiques. Elle barre le seul accès du littoral pour des centres importants comme Janina, Koritza, Argyrocastro, Fremeti, Liskoviki, Koritza.

"Koritza serait non-seulement séparé de l'Adriatique, mais encore privé de son débouché macédonien sur Salonique. L'Italie propose aussi de couper le pays de manière à le ruiner économiquement et à détruire l'équilibre naturel."

"Non-seulement les chrétiens, mais les musulmans en souffriraient gravement. Aussi les musulmans protestent-ils contre le projet. La Grèce ne peut pas accepter ces frontières pour ces raisons et pour d'autres encore."

COMMISSION AMÉRICAINE

M. Herrick, ambassadeur des États-Unis, remercie M. Poincaré de l'accueil fait à ses compatriotes

Paris, 2.—Les membres de la commission américaine d'organisation agricole, de coopération et de crédits ruraux se sont réunis ce matin au ministère de l'Agriculture, avec les membres désignés par le gouvernement français pour les aider dans leurs travaux.

M. Herrick, ambassadeur des États-Unis, leur a offert un déjeuner à l'ambassade, puis les a accompagnés à l'Élysée où ils ont été reçus par le président de la république.

M. Herrick expliqua à M. Poincaré le but de la commission américaine et le remercia en ces termes:

"C'est un honneur et un plaisir pour moi de vous transmettre le salut de notre président M. Woodrow Wilson, et de vous remercier, en son nom, de votre cordial accueil ainsi que de l'hospitalité et de l'amabilité de la France pour faciliter les recherches de la commission américaine."

Le président répondit: "C'est avec grand plaisir que je reçois les membres de la commission américaine."

"La France n'a organisé le crédit agricole que dans ces dernières années, mais les résultats obtenus ont été très favorables au développement économique du pays et j'espère que vous en emporterez des idées qui pourront être utiles à votre pays, en adoptant ce système."

"De grandes nations démocratiques, comme les États-Unis et la France, devraient toujours se consulter pour le progrès des classes agricoles, qui sont la force fondamentale de la démocratie."

M. BOURASSA DANS L'OUEST

Appréciation intéressante du "Citizen" de cette ville sur la réception faite aux idées nationalistes dans les nouvelles Provinces.

On peut ne pas aimer, M. Henri Bourassa, on peut ne pas admirer ses théories économiques, mais tout le monde est bien obligé d'admettre qu'il joue un rôle prépondérant dans la politique du pays.

Voici ce que dit à ce sujet le "Citizen" d'Ottawa:

"La tournée de M. Bourassa dans l'Ouest canadien offre plus qu'un intérêt passager. La personnalité de l'homme, le caractère de ses discours et l'esprit nouveau de l'Ouest font de cette visite l'une des plus importantes pour ceux qui étudient la variation des tendances nouvelles de l'Ouest. Jusqu'ici M. Bourassa n'est connu que d'une partie du peuple, d'une section du pays. On a considéré son nationalisme comme chose d'étranger à la vie générale du Canada. En dehors de Québec M. Bourassa paraissait hors de son élément naturel. Toujours intéressant il n'a jamais été pris au sérieux par la moyenne des Canadiens.

Il y a des raisons de croire cependant que Bourassa représente une fraction de Québec, plus qu'une particularité de race, plus qu'un vouloir sectaire. Il y a des raisons de croire qu'il représente un esprit qui se répand au lieu de s'étendre et qui s'il n'est pas enrayé transformera la mentalité et l'intention canadiennes. Il est certain en tout cas que l'Ouest désire un changement et une part plus considérable dans le pouvoir de légiférer.

Bourassa veut que le Canada ait sa part de droits aussi bien que de responsabilités dans l'Empire. Il déclare que nous ne devons prendre aucune part à la défense navale de l'Empire avant que nous n'ayons obtenu le droit de dire notre mot dans les décisions de l'Assemblée. En quoi il affirme une grosse vérité et un bon principe. Mais c'est une opinion qu'il partage avec M. Borden qui a insisté sur cette même condition. La force de la position de M. Bourassa vient du fait qu'il refuse de faire quoi que ce soit avant que les relations inter-impériales aient été modifiées d'une façon satisfaisante. Il est certain que cela est désirable et il est non moins certain que ces modifications viendront. Mais pour le moment l'incertitude qui existe au sujet de ces modifications engendre un mécontentement qui facilite le succès d'un appel à l'Ouest.

En fait le succès est déjà démontré. A Calgary, M. Bourassa a parlé devant l'auditoire la plus considérable que le Canadian Club ait jamais réunie, et au lieu de la réception hostile qu'on prédisait, on dit que ses déclarations vigou-

reuses ont été bien reçues. Dans les autres cités, ça été la même chose. Il est clair que Bourassa touche une note sympathique. Quand on considère le caractère de l'Ouest, la tendance et les principes d'une organisation comme celle des Grain Growers on se rend facilement compte de ces choses.

"Le voyage de Bourassa révèle le fait que le Canada Ouest deviendra bientôt un facteur égal à n'importe quel autre dans la vie publique du Canada. Encore neuf et à peine développé, il a peut-être été trop préoccupé de ses propres affaires pour penser beaucoup aux questions impériales. Mais l'âge d'enfance passé, les relations si longtemps au repos renaîtront pour que l'agriculteur discute le point en en débat: L'Ouest commence à déléguer. Il a le temps de penser et, de sa réflexion et de son action subéquente dépend dans une large mesure l'avenir du Canada. Il est possible et même probable que le nationalisme de Bourassa ne s'impose pas au grand nombre, mais il est raisonnablement certain que sa visite dans l'Ouest révélera un nationalisme plus large qui est l'expression d'un peuple, prenant conscience de sa personnalité et de sa mission, un nationalisme qui n'est pas égoïste séparatiste, mais qui s'applique d'abord au développement de ses propres forces et d'une entité nationale distincte dans un ensemble plus vaste. Et aucun Canadien ne peut critiquer ce nationalisme."

Retraites Fermées

Au Scolasticat Saint-Joseph Rue Main, Ottawa.

1913

DEUXIEME RETRAITE: du vendredi soir, le 18 juillet, au mardi matin, 22 juillet; pour les jeunes gens de l'A. C. J. C. et autres. S'adresser aux directeurs et aux présidents des différents cercles.

TROISIEME RETRAITE: du vendredi soir, le 25 juillet, au mardi matin, 29 juillet; pour les hommes de langue française. S'adresser à M. l'abbé R. Lapointe, aumônier de la Congrégation N.-D. du S. C., à l'archevêché, et à MM. les curés.

Les Broderies Nouvelles



Patron No. 100.—Belle nappes de 66 pouces de diamètre; 6 élégants motifs en broderie anglaise. Le cœur des marguerites au plumetis, et noeuds français, sera d'un bel effet. Les paquets seront en broderie Richelieu; les paquets en plumetis, Richelieu et noeuds français. Pour broder, se servir du coton MFA, 1ère marque française. Modèle et fournitures de la maison RAOUL VENNAT, 642 rue St-Denis, Montréal. La maison envoie pour 25 cents un joli catalogue d'ouvrages de fantaisie; elle tient aussi toujours en stock un grand nombre d'albums de broderie de tous genres. "écrits en français".

QUATRIEME RETRAITE: du vendredi soir, le 1er août, au mardi matin, 5 août; pour les jeunes gens de l'A. C. J. C. et autres. S'adresser aux directeurs ou aux présidents des différents cercles.

CINQUIEME RETRAITE: du vendredi soir, 8 août, au mardi matin, 12 août; pour les hommes et les jeunes gens de langue anglaise. S'adresser au R. F. Killian, Scolasticat St-Joseph, rue Main, Ottawa.

AVIS

1.—Les retraites ci-haut indiquées ont lieu au Scolasticat Saint-Joseph, rue Main, Ottawa, sous la direction des Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée.

2.—Elles consistent, on le sait, en un séjour continu dans cette maison religieuse, pour y faire les exercices spirituels, dans le but de se remettre dans la vertu chrétienne et de se préparer ainsi aux œuvres catholiques. Toutes les âmes sincèrement désireuses d'arriver à cette fin sont admises et vivement invitées à y prendre part.

3.—Chaque retraite s'ouvre le vendredi soir, à 8.30 heures. Elle dure trois jours pleins, et se termine assez tôt le mardi matin pour permettre aux retraitants de reprendre ce jour-là même leurs occupations.

4.—Il est très important que tous arrivent pour le premier exercice, et ne quittent la maison de retraite qu'après le dernier. Seuls des raisons majeures et particulières pourraient permettre l'acceptation de retraitants incapables de se soumettre entièrement à ces conditions qui sont essentielles aux retraites fermées.

5.—Aucune rétribution n'est exigée pour les frais de séjour. Ceux qui peuvent le faire cependant sont priés de laisser une aumône pour couvrir les frais d'organisation.

6.—Les hommes et les jeunes gens qui désirent prendre part à l'une de ces retraites doivent envoyer leur nom et leur adresse, quelques jours avant la date fixée aux personnes mentionnées respectivement dans la liste des retraites, ou bien au R. P. J.-M. Rodrigue Villeneuve, O. M. I., Scolasticat Saint-Joseph, rue Main, Ottawa. Dans ce dernier cas, s'ils ne sont pas connus; ils sont priés de se faire recommander par leur curé ou quelque autre personnage.

Si vous voulez un bon livre de cuisine, achetez 350 Recettes de cuisine par Mlle Jeanne Ancil, directrice.—Imprimerie "La Patrie", Montréal

LEU L'ABBE LAVALLEE

M. l'abbé Lavallée dont nous avons annoncé le décès, lundi, était né à Ste Elisabeth de Joliette, le 9 novembre 1833 de Pierre Lavallée et Marie Lafond. Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 18 décembre 1859. Il fut vicaire à l'Acadie et curé de Ste Julienne, de St. Zotique, de St. Vincent de Paul de Montréal. Il vivait retiré depuis 1895.

TOLEDO SCALE CO

FABRICANTES DE BALANCES HONNETES, SANS RESSORTS MAIS AVEC APPAREIL COMPTEUR.

M. le Détaillier, Nous pouvons vous épargner de l'argent et vous permettre de donner à vos clients un meilleur service. Le pesage est un des principaux problèmes de votre magasin. PENSEZ-Y.

Voyez nos échantillons au No. 53 de la rue Bank.

WM. McALLISTER, Agent pour Ottawa. Adressez-nous une carte et nous irons vous voir.

Balances de seconde main à vendre. L-m-s

CANADIAN PACIFIC EXCURSION DE COLONISATION

AU TEMISCAMINGUE QUEBECQUOIS ET AU NOUVEL ONTARIO MERCREDI LE 25 JUILLET 1913

Limite de retour 25 Juillet 1913. Les billets permettent d'arrêter en route au retour à n'importe quelle station à l'ouest de Mattawa, Ont.

Pour plus d'informations, s'adresser aux agents du C. P. R. WM. STITT, Agent Général des Voyageurs, Montréal.

EMILE J. HEBBERT, 1er Ass't Agent Général des voyageurs, Montréal.

W. A. J. BEDARD BOUCHER

Choix de Bœuf, Mouton, Agneau, Veau, Lard, Boudin et produits de la ferme

Dalhousie et St André, Tel. Rideau 864

PHILION & FILS MARCHANDS-TAILLEURS

Nous venons de recevoir un assortiment de marchandises légères

163 Rue Rideau - OTTAWA

Cartes d'affaires

Draperies, Complètes pour hommes, Costumes pour Dames. Mme E. de FONTENY. Nettoyage à sec (dry cleaning) de draperies, rideaux, gants, costumes de dames et de tout tissu non lavable. Spécialité: renouveau de plumes d'autruches. 234 rue Bank, coin Lisgar, Ottawa, Ont. Tel. Queen 1378

A. L. HURTUBISE

Marchand de Musique et Libraire Importateur. Nous réparons et accordons les pianos ainsi que tous les instruments de musique. Prix spéciaux pour le clergé et les communautés religieuses. Tel. Rideau 2288

317 Dalhousie Ottawa

Réparage de Bijoux. Ouvrage Garanti

J. T. RICHARD

Bijoutier-Horloger. 280 rue Dalhousie. Prix spéciaux pour le clergé et les communautés. Joux fait à ordre, Montres, Horloges, Bijoux.

Construction et Réparation de Maison

Restaurations de toutes sortes à bref délai. Tel. Queen 1212

OUVERT JOUR ET NUIT. Dames et Messieurs

The New Bank Restaurant

Bank Restaurant. Robert Miller, Propriétaire. Repas ordinaire 20 cts. Poulet, Dinde, Homard, 35 cts. 110 Rue Bank. 168-170 Rue Bank.

Tel. Rideau 1787

H. JOUBARNE

Marchand Tailleur à la Mode. 309 rue Dalhousie - Ottawa

F. MENAGH

Tel. R. 665. Res. R. 497. 639 rue Dalhousie, Ottawa. Fondeur et remouleur en Cuivre, Bronze, Aluminium, Etc. Réparations de tous genres exécutées avec précision. Satisfaction garantie.

ALFRED COTÉ

Marchand de Chapeaux, Casquettes, et Pelletteries. Grande variété de Chapeaux Panama, de Soie, de Paille et de Feutre. Prix à la portée de tous. Pleine satisfaction pour le prix. 160 rue Rideau. Ottawa. Tel. Rideau 7667

BONS PORTRAITS

M. J. B. Dorion, Photographe, anciennement de la rue Sussex, a maintenant ses ateliers au No. 118 rue Bank où il est à la disposition du public, comme par le passé. 1 sept

Cartes d'affaires

THE ARCADE CLOTHING STORE. Hardes Faites, Merceries, Chapeaux et Casquettes, Chaussures, Malles, Valises, etc. NOEL & CIE. 179 rue Rideau OTTAWA

NOUVELLE INSTALLATION

VITAL CHARRON & CIE. Habillements, Merceries, Chaussures. 712 Rue Somerset. Coin de la rue Arthur. Tel. Queen 4825.

WILLIAM CHARRON

Photographe. 155 Rue Rideau. Offre à ses Clients, Un Travail de Choix. Prix très raisonnables. Outillage des plus modernes. Satisfaction assurée.

401 Rue Sparks, Tel. Q. 3658. 311 Rue Dalhousie, Tel. R. 717

W. J. LANDREVILLE

Entrepreneur de pompes funèbres. Ambulance Privée et Publique.

ALEX. DAUDELIN BOUCHER

Spécialité: oeufs et beurre frais, viandes cuites, viandes fraîches, Bon choix, Prix modérés. Téléphones: d'affaires, Rideau 1446. privé, Rideau 2257. Coin Dalhousie et de l'Eglise, Ottawa

HORMIDAS NAVION

117 Rue Murray. Pension et écuries. Chevaux et voitures de première classe. Factage américain. Téléphone: Rideau 583.

Cartes professionnelles

Dr R. CHEVRIER

168 Avenue Daly. Spécialité: Chirurgie Abdominale. Heures de bureau: 2 à 4 p.m., Tel. Rideau 796

J. B. T. CARON, B. A.

Avocat, Notaire et Procureur. Agent en procédure à la Cour Suprême et à la Cour d'Échiquier. 559 1/2 Rue Sussex, Ottawa, Ont. Tel. Rideau 2404

BOUTET & BELANGER

52 Rue Rideau, Ottawa. Téléphones: Ottawa, Rideau 1711. Eastview, Rideau 151

Tel. Rideau 94

Docteur J. C. Woods, B. A. Médecin et Chirurgien. Licencié pour Québec et Ontario. Consultations: 9 à 10 a.m., 201 St Patrice OTTAWA. 2 à 4 et 7 à 8 p.m.

FEUILLETON DU "DROIT" GRANDE SOEUR

Par A. AIGUPERSE

No. 9 (suite)

Aussi, quand le jeune homme, après avoir regardé la pendule, s'interrompit en s'exclamant de s'être laissé entraîner par des souvenirs, Charlotte se récria vivement. — Ah! dit-elle de sa voix musicale, j'ai vu beaucoup de pays déjà; mais vraiment, Monsieur, jamais je n'ai fait un voyage aussi ravissant que celui d'aujourd'hui... M. M. et moi sommes disposés à passer la nuit au coin du feu pour vous entendre encore. — Et Régine? dit Paul en se levant. — Toujours Régine! — Oui, toujours! Elle a été ma mère, mon sauveur, maintenant c'est ma soeur doublée d'un ange gardien. — Allons, petite, intervint la baronne, laissons partir ce grand garçon: la nuit vient vite en cette saison, et Régine, en effet, pourrait se tourmenter. — Au revoir alors, dit Charlotte avec son plus séduisant sourire. Le jeune homme prit la petite main gantée qui se tendait vers lui et la serra doucement. — Oui, au revoir. — Et, après un salut respectueux aux deux femmes, il s'éloigna rapidement. Au dehors, le vent du nord soufflait avec rage et la neige tombait

gros flocons; mais Paul ne sentait pas les atteintes du froid. Il avait relevé son col de fourrure, et, les mains dans les poches, il suivait le chemin de la verrière en songeant à la visite qu'il venait de faire. Il était ému, heureux sans savoir pourquoi; et parfois, éprouvant le besoin de chanter, il commençait un air d'opéra qu'il interrompait aussitôt, pour sourire à quelque radieux souvenir. Sur la route, il rencontra Suzanne qui revenait des Tournelles, bien enveloppée dans un grand manteau, la figure rouge de froid. — Régine s'inquiète, dit-elle en réponse à son bonjour amical, marchez vite. Paul pressa le pas, non sans se retourner souvent pour voir la jeune fille qui s'éloignait. — L'une est la pâquerette, l'autre est la rose, murmura-t-il comme il franchissait la petite porte du parc, résumant par ces mots tout un monde de réflexions. Et son front, si joyeux en quittant la baronne, s'était quelque peu rembruni. Régine, debout sur le perron, guettait son retour. — Quelle folie! dit Paul en baissant les yeux glacés de sa soeur. Pensaistu qu'un loup m'avait dévoré. — Non, mais les chemins sont

glissants, un accident est vite arrivé. Tu m'avais dit que tu serais promptement de retour, et voilà près de trois heures que tu es parti. En causant ainsi, ils étaient entrés dans la chambre de Régine. L'infirmière, toute frissonnante, présentait ses mains à la flamme claire du foyer. — Tu as froid? interrogea Paul déjà inquiet, Françoise est une vieille folle de t'avoir conduit sur le perron. — Un refus de Françoise, et je prenais mes béquilles. Les Breuilly son têtus, fit Régine en imitant à s'y méprendre l'accent de son frère. Allons, parle-moi de tes visites; tu as vu au moins une douzaine de personnes. D'abord la baronne Mareil, pour savoir le nom de ta beauté inconnue. Et puis?... — Et puis encore la baronne. Je n'ai pas quitté son salon. Régine partit d'un franc éclat de rire. — Tu pouvais bien faire le moqueur à ta première visite! Est-ce le griffon ou le menuet qui t'a intéressé aujourd'hui? — Rien de cela, nous avons causé voyage, répondit Paul avec quelque embarras. — En ce cas, je comprends. La baronne était seule? — Paul prit les princesses et se mit à tisonner le feu avec acharnement. — Non, j'ai trouvé chez elle la reine du bal. Mademoiselle Viral. — Ah! elle est de retour? Ce matin, en écoutant les phrases admiratives, je n'ai pas pensé à elle. Elle est donc aussi jolie que le dit la chronique? — Oui, je l'ai même trouvée plus ravissante aujourd'hui qu'hier. Elle avait une robe de drap bleu foncé, une toque de

fourrure, et un immense boa lui descendant jusqu'aux pieds. Du milieu de cette fourrure sortait sa jolie petite tête mutine. ... Vraiment, elle était gentille à croquer! La baronne paraît l'aimer beaucoup. — Je crois que Mademoiselle Viral est sa filleule, dit Régine c'est un premier titre d'affection; puis Mademoiselle Mareil est l'indulgence même surtout pour les mondains et mondaines. L'oncle Breuilly m'a conté qu'elle avait toujours adoré le bruit et les fêtes; ne pouvant plus guère sortir, Mademoiselle Viral lui en porte l'écho. — Tu es méchante, Gina! — Non la baronne est une vieille amie de l'oncle Breuilly. Depuis qu'elle est ici, elle nous a donné de nombreuses marques d'intérêt et de sympathie, je lui en suis profondément reconnaissant, et ne l'ai pas omise, tu le vois, dans tes visites d'arrivée; mais avoir des relations très suivies avec elle, je t'avoue que je ne l'ai jamais désiré, ces récits de salon et cette vie de désœuvrement n'étaient pas dans mes goûts. Tu as rencontré Suzanne, n'est-ce pas? — Oui, et je crois qu'elle profite de mes absences pour venir aux Tournelles. Régine ne prit pas garde au ton un peu sec de cette réponse, et se mettant à rire: — Tu as deviné juste. Suzanne est arrivée essouffée, et voilà ses paroles de début: "J'ai vu passer ton frère en tenue de visite; à la hâte j'ai pris mon chapeau. ... Comme nous allons bien causer, Gina!" Et la chérie m'a conté mille folies, sans parvenir toutefois à calmer mon inquiétude. Je te l'ai dit déjà: c'est un petit oiseau sauvage pétri de fierté et de délicatesse; mais ta tendresse douce et forte l'apprivoisera vite. Quand Suzanne aime quel-

qu'un, elle se donne tout entière, et le monde, sois-en sûr, ne l'entraînera jamais loin du foyer, celle-là! Paul ne répondit rien. Il continuait de tisonner le feu et regardait d'un oeil distrait le crépitement des pommes de pin qu'il venait de placer sur les charbons ardents. Quant à Régine, elle s'enfonçait dans son grand fauteuil, pâle et frissonnante, malgré la chaleur de l'appartement et le châle épais dont elle était enveloppée. — Tu devrais te coucher, dit Paul tout à coup en entendant tousser sa soeur. Vraiment, Régine, tu as été bien imprudente ce soir! Je vais appeler Françoise, et plus tard je reviendrai te faire un peu de musique. Il se leva, se dirigea vers la porte, l'ouvrit, puis, se retournant: — J'allais oublier!... Mademoiselle Viral a manifesté le désir de visiter demain la verrière; naturellement je me suis mis à sa disposition. Tu voudras m'aider, n'est-ce pas, à lui en faire les honneurs? Pendant que nous serons là-bas, Jenny pourrait préparer une collation. Avec ce froid piquant, une tasse de thé sera bien accueillie. Il partit sans que Régine eût pu trouver un mot de réponse, tant elle était stupéfaite et au fond contrariée de cette invitation soudaine. ... Permettre la visite de la verrière n'avait rien de tonnant; mais recevoir Mademoiselle Viral aux Tournelles, c'était en quelque sorte entrer en relations avec elle, et la chose ne lui souriait nullement. Comment son frère avait-il pu concevoir une pareille idée! Elle n'eût pas le loisir de réfléchir longtemps. ... Françoise arrivait essouffée, inquiète, et une fois couchée, Régine sentit une torpeur étrange l'envahir tout en-

tière pendant que ses tempes battaient lourdement. ... Il lui semblait que Paul mettait un baiser sur son front en murmurant de tendres paroles. Elle voulait balbutier quelques mots; mais ses paupières se fermèrent malgré elle, et elle tomba dans un pesant sommeil. VIII. La porte du salon de la baronne Mareil venait à peine de se refermer sur Paul Breuilly, que Charlotte, quittant précipitamment le fauteuil sur lequel elle était assise, s'élança vers la croisée dont elle souleva le rideau d'étamine. Elle regarda le jeune homme traverser la place d'un pas rapide; puis, les flocons de neige nombreux et pressés troublant sa vue, elle revint silencieusement prendre sa place au coin du feu. — Eh bien, petite, comment le trouves-tu? demanda Mademoiselle Mareil. — Distingué, pas banal du tout; les éloges de vos lettres n'étaient pas exagérés, murmura-t-elle. La figure ridée de la baronne prit une expression triomphante. — J'étais sûre qu'il te plairait, et c'est réciproque. Sa visite d'aujourd'hui n'avait d'autre but que de savoir ton nom: Paul l'a remarqué hier au bal. Crois-moi, petite, il ne tient peut-être qu'à toi de devenir sa femme. Charlotte fit un geste d'impatience. — Oui, je sais, dit-elle, c'est toujours la même chose! Le vicomte Saint-Preux, le banquier Ravux, l'avocat Daurel, le commandant de Loris et d'autres ont débuté ainsi. Beaucoup de sourires, de compliments, de bouquets; puis, un beau matin, sans s'en rendre compte, chaque prétendant disparaît, et pour ne plus revenir; les yeux de velours, le teint de lis, etc., de Charlotte Vi-

ral ne pouvant être le contre-poids suffisant d'une dot désirée. Voilà cinq ans que je regarde cette comédie humaine! Si je ne veux pas demeurer fille, il me restera la ressource d'épouser un employé à dix-huit cent francs ou un marchand quelconque. Et ceci, jamais, jamais! Le petit pied de Charlotte battait furieusement le parquet, et dans ses yeux brillait une flamme sombre qui donnait à son visage une expression très dure. La baronne, enfoncée dans son fauteuil, la regardait en silence. — Il ne m'appartient pas de te faire la morale, dit-elle enfin, car je n'avais pas de fortune, et j'ai, comme toi, le monde avec passion. Le baron était âgé, toujours souffrant. Je suis devenue sa femme, sa garde-malade, et je jouis maintenant de la rente assez considérable qu'il m'a laissée. Je puis, grâce à cette rente, payer tes voyages, tes toilettes; il m'est impossible de te faire une dot. Je me demande à présent, un peu tard, j'en conviens, si je n'ai pas été imprudente, et si toi, Charlotte, tu n'as pas égoïsement des prétentions sérieuses par ton amour exagéré du plaisir et du luxe. La jeune fille haussa légèrement les épaules. — Maman aime autant le monde que moi; les dettes qu'elle fait partout me nuisent encore plus, j'imagine, que mon goût de l'amusement. Dans ces conditions-là, je ne puis compter que sur un mariage d'inclination, et ce n'est pas en demeurant au logis à reprendre de vieux bas que je trouverai un parti convenable. (A suivre)

Dans le Monde Sportif

BALLE AU CHAMP

LIGUE CANADIENNE

En seconde position

Les Ottawa sont dans une veine de victoires de ce temps-ci. Leur jeu merveilleux dans les dernières parties lui a valu l'entrée en seconde position. Hier, le Berlin a vaincu notre club dans l'avant-midi; mais Ottawa prit une belle revanche dans l'après-midi. Les lanceurs du Ottawa, hier, furent Marchand et Rogers. Aujourd'hui le Berlin fera ses adieux à Ottawa. Demain nous recevrons la visite du Brantford.

1ère partie: R. H. E.
Ottawa 0 10 3
Berlin 2 8 0
Marchand, Renfer et Lage; Schaeffer et McAvoy.

2ème partie: R. H. E.
Ottawa 6 9 1
Berlin 5 13 2
Renfer et Lage; Bramble et McAvoy.

Autres parties

A London: R. H. E.
Peterboro 8 13 5
London 9 13 3
Sterling, Tracey et Trout; Fitzpatrick, Deneau, Chaput et Matteson.

2ème partie: R. H. E.
Peterboro 3 3 0
London 0 8 2
Cresswell et McNeil; Heck et Matteson.

A Brantford: R. H. E.
St. Thomas 2 6 2
Brantford 3 6 2
Baker et Powers; Coose et Lamond. Arbitre: Halligan.

2ème Partie: R. H. E.
St. Thomas 4 8 0
Brantford 0 1 0
Clement et Powers; Gero et Lamond. Arbitre: Halligan.

A Guelph: R. H. E.
Hamilton 3 7 4
Guelph 6 9 1
Smith et Fisher; Dorbeck et Daniels.

2ème partie: R. H. E.
Hamilton 9 12 2
Guelph 5 9 4
Donohue et Fisher; Stark et Daniels.

Position des clubs

G.	P.	Pe.	
St. Thomas	29	18	617
Ottawa	27	21	563
London	25	21	543
Guelph	25	21	543
Hamilton	26	22	542
Peterboro	23	25	479
Brantford	19	27	413
Berlin	14	33	298

LIGUE INTERNATIONALE

Le Montreal prend deux victoires sur Rochester et le Buffalo et le Toronto se partagent les honneurs. Jersey City et Providence également font la même chose.

A Toronto: R. H. E.
Buffalo 2 9 2
Toronto 3 10 0

2ème partie: R. H. E.
Buffalo 14 17 2
Toronto 1 6 5

A Montréal: R. H. E.
Rochester 1 5 0
Montreal 2 9 2

2ème partie: R. H. E.
Rochester 2 7 3
Montreal 3 6 1

A Baltimore: R. H. E.
Baltimore 2 5 3
Newark 7 12 2

A Providence: R. H. E.
Providence 4 9 2
Jersey City 7 9 2

2ème partie: R. H. E.
Providence 4 7 0
Jersey City 1 8 2

Position des clubs

G.	P.	Pe.	
Newark	47	23	671
Rochester	40	32	556
Buffalo	39	34	534
Providence	34	37	471
Baltimore	33	38	465
Jersey City	32	37	464
Montreal	31	37	456
Toronto	27	43	386

LIGUE NATIONALE

Le New York Giants est maintenant monté en première position, par ses récentes victoires sur le Philadelphia. Le Chicago bat le Pittsburg et le St. Louis est

défait par le Cincinnati. Boston l'emporte sur Brooklyn.

A Philadelphie: R. H. E.
New York 10 17 0
Philadelphie 0 4 2

A Brooklyn: R. H. E.
Brooklyn 3 8 1
Boston 6 8 1

A Cincinnati: R. H. E.
St. Louis 4 10 0
Cincinnati 11 17 2

A Chicago: R. H. E.
Pittsburg 2 7 1
Chicago 3 9 1

Position des clubs

G.	P.	Pe.	
New York	41	23	641
Philadelphie	38	23	623
Brooklyn	34	28	548
Chicago	35	32	522
Pittsburg	30	36	455
Boston	27	37	422
St. Louis	28	39	418
Cincinnati	26	41	388

LIGUE AMERICAINE

Le Chicago monte avec rapidité. Il a défait le Detroit hier. Washington l'emporte sur le Boston. Le New York est vaincu de nouveau par le Philadelphia.

A Detroit: R. H. E.
Chicago 3 5 0
Detroit 2 10 4

A Boston: R. H. E.
Washington 7 12 0
Boston 4 7 1

A New-York: R. H. E.
Philadelphie 2 5 1
New York 1 5 5

A St. Louis: R. H. E.
La partie Cleveland-St. Louis, remise pour cause de pluie.

Position des clubs

G.	P.	Pe.	
Philadelphie	49	17	742
Cleveland	42	28	600
Chicago	39	32	549
Washington	37	32	536
Boston	34	31	523
St. Louis	29	45	392
Detroit	25	45	357
New York	19	47	288

LA CROSSE

ILS SE REVEILLENT

Le National a défait le Tecumseh, hier, dans une joute pour le championnat du Big Four, à Maisonneuve de Montréal. La brutalité semble avoir été le mot d'ordre des belligérants. Le fait saillant de la joute fut la conduite tout à fait endiablée de certains joueurs comme Décarie, L'Heureux, Felker, Carmichael, etc. Le score final fut 6 à 5.

INVINCIBLES

Les Irish-Canadiens ont continué leur marche victorieuse, hier, en remportant la victoire sur le Toronto, à Scarborough Beach.

Les vainqueurs ont joué d'une manière excellente, avec une entente presque parfaite. Les deux Scott s'alignaient sur l'équipe du Irish-Canadien. Le résultat final marqua 9 à 6.

DEFAITS

Le Almonte, de la ligue O. A. L. A. a défait le club Ottawa, hier, par un score de 13 à 2. Les joueurs de la capitale ont fait preuve d'une faiblesse excessive au jeu de crosse et s'ils veulent parvenir à une place plus honorable dans la position des clubs, ils devront faire un remaniement complet de l'équipe.

DANS LA COLOMBIE

Le Vancouver a battu le New Westminster, hier, dans la ligue de la Colombie Anglaise. Score final: 8 à 3.

CE SOIR

A l'Oval, deuxième rencontre des Shamrock et des National dans la ligue de la Cité. En foule à l'Oval pour acclamer les nôtres.

LA GEOLOGIE

Québec, 1.—Une centaine de membres du Congrès International de géologie qui se tiendra à Toronto, le 7 juillet prochain, viendront à Québec le 14 du même mois pour se renseigner sur la formation géologique du roc de Québec et les particularités de la Chute Montmorency. Ces géologues distingués seront l'objet d'une réception dans les salons de l'Université Laval. Les délégués de Québec au Congrès seront: Pour le gouver-

nement: MM. S. Dufault, député ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, M. Théo. Denis, surintendant des Mines et membre du comité exécutif du Congrès et M. J. H. Valiquette, ingénieur du département des Mines à Québec; pour l'Université Laval, M. l'abbé Roméo Guimont.

EMBRUN

La Pensée Française

Les jeunes de notre paroisse n'entendent pas rester en arrière dans le beau mouvement de "Sou de la Pensée Française", ils ont organisé une collecte qui a eu un beau succès et qui a donné le résultat suivant:

Dans toutes les classes de la paroisse les enfants ont donné chacun cinq centimes.

Ecole du Village No 6	\$ 8.15
Ecole du Village No 13	1.60
Ecole du Village No 4	3.50
Ecole du Village No 8	2.55
Ecole du Village No 7	1.85
Ecole du Village No 5	5.75

Les filles et les jeunes gens ont donné dix centimes chacun.

Les filles du village	\$ 5.40
Rang St. Pierre	2.10
Rang Ste-Marie	3.80
Rang St. André	1.75
Rang St. Guillaume	3.20
Rang St. Jacques	1.20
Rang St. Augustin	1.40
Rang St. Joseph	2.40
Longtinville: rangs St. Paul	
St. Théophile, Ste. Euphémie et St. Albert	3.30
Henry Bruyère, agent à Cambridge	.25
Les familles de Russell	1.80

Un malheureux accident

M. Sydney Lafortune, 22 ans, fils de Mme veuve U. Lafortune, s'est noyé samedi dernier au soir en se baignant dans la rivière Castor. Parti de chez sa mère gai et bien portant vers six heures, on le ramena mort quelques temps après.

Plusieurs jeunes gens entre autres Sydney Lafortune, Albert Menard, Victor Rochon et Louis Sarrazin étaient à s'amuser dans une chaloupe quand celle-ci se mit à enfoncer soudainement. Etant peu éloignés de la rive les joyeux baigneurs ne songèrent nullement à ce qui pouvait arriver, n'étant pas des experts de la natation. Trois d'entre-eux se lancèrent à l'eau pour gagner la rive, ils réussirent avec assez de difficultés à atteindre la rive, puis se voyant à l'abri de tout danger, ils voulurent s'assurer si Lafortune avait lui aussi réussi à se sauver.

Mais au même moment ils virent leur malheureux camarade disparaître sous l'eau qui se ferma sur sa victime.

Ils tentèrent de lui porter secours, mais ce fut peine inutile. On organisa ensuite des recherches pour repêcher le noyé.

On retrouva enfin le cadavre environ une heure plus tard. Inutile de peindre la douleur de sa pauvre mère quand on lui apporta la nouvelle de la mort si tragique de son fils.

Les funérailles eurent lieu lundi le 30 juin. Une grande foule témoignait de sa sincère sympathie, en y assistant.

Ce malheureux accident a causé un grand émoi dans notre paroisse d'ordinaire si paisible.

La sécheresse

La température brûlante que nous subissons depuis quelque temps avec un vent désagréable qui nous fait avaler plus de poussière que d'air, peut nous amener de grandes dévastations sinon des conflagrations. Le feu est fort à craindre quand tout est aussi sec. Il est donc de notre devoir de nous protéger tout en protégeant nos voisins.

Prenez garde au feu et épargnez-nous des désastres.

Nous n'avons ici aucun système pour combattre le feu, c'est pourquoi nous devons employer une plus forte dose de prudence.

Si vous voulez connaître la valeur de tous les aliments au point de vue sanitaire, demandez l'Hygiène de l'Alimentation par Amélie DesRoches, Neuville, Co Portneuf, P. O. BONSOIR.

DISTRIBUTION DE PRIX

Les élèves du couvent St Joseph de Maniwaki reçoivent leurs récompenses.

Maniwaki, 30.—Le 26 juin dernier avait lieu la distribution des prix au couvent St. Joseph des Soeurs Grises de la Croix. Voici la liste des prix:

Prix d'honneur, élèves de 6e et 5e année cours modèle et des cours élémentaires 4e année.

Mlle Léda Levasseur subissant un examen devant le Bureau Central pour un brevet d'école modèle et étant arrivée première dans les concours a mérité la médaille d'or présentée par M. Jean-Baptiste Nault.

Prix d'excellence, Médaille d'argent présentée par M. le Dr Fontaine, décernée à Mlle Laurence Nault.

Prix d'instruction religieuse, présenté par le Rév. Père Gervais, Sup. O. M. I., décerné à Mlle Léa Chénier.

Prix d'excellence, présenté par M. M. Gendron, décerné à Mlle Berthe Vaillancourt ainsi que le prix d'application en musique.

Prix offert par M. Anastase Roy pour le bon parler français, décerné à Mlle A. M. Gendron, avec mention honorable pour la musique.

Mlle Georgette Fontaine ayant obtenu le plus haut nombre de points, a mérité le prix d'honneur de sa classe et le prix de musique du 3e cours.

Prix de dessin, d'assiduité et de musique, 1ère année: Mlle Anna Gauthier.

Prix d'application et de bonne conduite, Mlle Eugénie Danis.

Prix d'application et de dessin, Mlle Amélie Lacoursière.

Prix de bonne conduite et d'application à la musique, Mlle Jeanne Joanis.

Prix de composition et d'assiduité, Mlle F. Chénier.

Prix d'application, Mlle Laura Dionne.

Prix d'application et de dessin, Mlle Lucienne Roy.

Prix d'application et d'assiduité, Mlle Juliette Dufour.

Prix de composition et de dessin, Mlle Simone Roy.

Prix d'anglais, Mlle Léa Chénier.

Classe anglaise

Prix de bonne conduite et d'assiduité, Mlle Irène Poirier.

Prix d'excellence et d'assiduité, Mlle Marg. Forest.

Prix de français et d'écriture, Mlle Milfred Moore.

Prix d'histoire, de dessin et mention honorable pour la musique, Mlle Kat. Keegan.

Prix d'application et d'assiduité, Mlle Yvonne Forest.

Prix de bonne conduite et d'histoire Sainte, Mlle Marg. White.

Prix de géographie et d'application à la musique, Mlle Kat. White.

Prix de composition et d'application à la musique, Mlle Agnes Keegan.

4e, 3e et 2e année

Prix d'honneur et de musique donné par Mme McNally et mérité par Mlle Pearl McNally.

Prix d'arithmétique, Mlle Evelyn Brennan.

Prix d'honneur et de musique, 2e degré, Mlle Marg. Fynn.

Prix de dessin, Mlle Victoria Dumont.

Prix de bonne conduite et d'application, Mlle E. Daly.

Écriture, Mlle A. Dumont.

Arithmétique, Mlle L. Courchesne.

Application, Mlle M. Henderson.

D'honneur, Mlle M. McNally.

3e et 2e années

Prix d'honneur offert par Son Honneur le maire M. Joanis, décerné à Mlle Gracia Deschênes.

Prix de bonne conduite, d'assiduité, d'application en musique, Mlle Simone Gendron.

Prix d'application, bonne conduite, mention honorable pour la musique, Mlle B. Nault.

Prix d'instruction religieuse, mérité par Mlle B. Pelletier.

Prix de grammaire, mérité par Mlle Louisa Morin.

Prix de bonne conduite et économie domestique, Mlle Laura Ethier.

Prix d'application, Mlle L. Poirier.

Prix de bonne conduite, Mlle A. Laeroix.

Prix d'honneur et d'application, Mlle Irène Mitchell.

Prix d'honneur, ayant obtenu le plus grand nombre de points, Mlle E. Vaillant.

1ère année

Prix d'application

Prix d'honneur, d'application, la bonne conduite, Mlle L. Turpin.

Prix d'honneur, Mlle F. Mahoney.

Prix d'honneur, Mlle Pearl White.

Prix pour la musique, 1ère année, Mlle Kath. Brennan.

Mlles Ardies et Ayotte ayant subi les examens du "Dominion College de Musique" ont obtenu le diplôme pour grade "Senior", cette dernière avec distinction. Le prix de musique offert par une amie de la communauté lui est décerné.

Le Rév. Père Sup. fait l'éloge des instituteurs et des institutrices et surtout du dévouement de ces dernières qui travaillent ici depuis 20 ans. Il encourage les parents à envoyer leurs enfants à l'école, régulièrement et souhaite bonnes vacances aux élèves, après leur avoir donné d'excellents conseils. Le Rév. Père félicite la Commission Scolaire pour tout ce qui a été fait pour l'école, etc.

UN TEMOIN.

NOS ANNONCEURS

Nous prions instamment nos amis de bien prendre en considération les avantages offerts par les annonceurs dans les colonnes du "Droit". S'ils veulent aider notre oeuvre d'une manière pratique, qu'ils favorisent, dans toute la mesure du possible, par eux-mêmes, par leurs familles et leurs amis, ceux qui estiment assez haut la clientèle canadienne-française pour annoncer dans nos colonnes.

A STE ANNE DE BEAUPRÉ

Mardi le 8 Juillet 1913

\$4.50

Billets bons du 8 au 16 juillet 1913 inclusivement, avec privilège d'arrêt au retour.

1er Train Gare Union (rue Broad) 6.00 a.m. à Hull, 6.10 a.m.

2me Train Gare Centrale (rue Sparks) 6.25 a.m.

3me Train Pour la campagne seulement, à partir de la Gatineau jusqu'à Papineauville, Gare Union 6.35 a.m., Hull 6.45 a.m., Gatineau 6.55 a.m.

4me Train Gare Centrale (rue Sparks) 7.40 a.m.

Un wagon-restaurant attaché à chaque train, repas 25 cents
Le deuxième pèlerinage aura lieu le 5 août 1913

R. T. Lapointe, Ptre, Archevêché, J. U. Forget, curé d'Embrun

EDMOND CLAIRMONT

Charpentier — Menuisier

Je viens de faire l'acquisition d'une MACHINE PERFECTIONNÉE. Pouvant faire le travail avec une RAPIDITÉ et une PRÉCISION ÉTONNANTES.

Si vous avez des RÉPARATIONS à faire faire à des MEUBLES ou à des instruments de musique en bois, vous pouvez compter trouver chez nous une SATISFACTION ASSURÉE.

48 Avenue Laurier Est, Ottawa. Tel. Rideau 2165

AVANTAGES TOUT PARTICULIERS

Offerts aux bonnes Ménagères, aux Mères de Famille, au Public

Venez voir et jugez par vous-même

Souliers en cuir verni vendus partout à \$2.00 et \$3.00

Bottines boutonnées ou lacées pour dames. Prix ordinaire \$3.50

Chapeaux, assortiment considérable et varié, achetés à 25c dans la piastre, un bon choix

Fleurs pour chapeaux, valeur de 25 à 50 cts le paquet pour

Chemises négligées pour hommes. Valeur de 75 cts. pour

Chaussons, couleurs assorties. Prix ordinaire 25 cts la paire, 2 paires pour

Sous-vêtements d'été pour hommes. Prix régulier \$1.50 le complet, pour

J. A. CLOUTIER 1016-1020 rue Wellington Tel. Queen 8454

LISEZ LE "DROIT"

LE NOUVEL ONTARIO

Offre à la colonisation des avantages extraordinaires dont les Canadiens français devraient profiter.

Sol fertile.

Marchés avantageux

L'Association Catholique de la Jeunesse aux Trois-Rivières

(De notre envoyé spécial)

Trois-Rivières, 2 juillet.

Le Congrès de la Jeunesse Catholique Canadienne Française s'est terminée hier avant-midi par la séance du Conseil Fédéral tenue à l'Académie La Salle. Les congressistes ont discuté assez longuement les moyens de propagande et de diffusion des cercles. M. Hervé Roch, rapporteur pour la région de Montréal a donné un travail intéressant et a fourni des suggestions très importantes. Il propose comme moyen principal l'envoi de circulaires aux curés et aux vicaires afin de connaître les possibilités d'établissement de cercles paroissiaux de l'Association.

Il prône aussi très fort les chroniques des cercles dans les journaux et remercie ceux des journaux qui ont déjà ouvert leurs colonnes au "Coin des jeunes". Les congressistes passeront une résolution demandant à tous les cercles de s'occuper activement durant l'année de la propagation des cercles dans toutes les provinces. Le président Baril dit qu'il espérait que sous peu la jeunesse canadienne pourrait s'entendre avec la jeunesse américaine, si admirable dans son oeuvre et son patriotisme, pour que l'action des deux associations soient en autant que possible, unifiée, donnant ainsi une plus grande force aux deux.

M. Baril dit aux congressistes qu'il fallait pour l'an prochain, alors que l'Association célébrera son dixième anniversaire de fondation, que les soixante cercles aient doublé en nombre. Quarante-trois cercles étaient représentés officiellement au Congrès et le président exprime l'espoir que tous se feront un devoir strict de travailler à la propagation intense des idées et du programme de l'Association.

L'assemblée adopta ensuite les rapports du secrétaire et du trésorier puis le Rév. Père Colclough termine la séance par quelques conseils aux membres.

Les congressistes partirent ensuite vers les onze heures, pour une excursion en bateau à Champlain.

Le voyage fut splendide. L'entraînement et la gaieté ne cessèrent de régner durant toute la journée. Les demoiselles patronesses prirent part à cette excursion.

A Champlain une magnifique réception fut faite aux congressistes. Le curé de la paroisse et presque toute la population du village était venue à la rencontre des jeunes de l'Association. Près de deux cents petits enfants portant tous un drapeau sur lequel était écrit "Bienvenue" bordaient le débarcadère et accompagnèrent les congressistes jusqu'à l'église où le curé leur souhaita la bienvenue. Un magnifique goûter fut ensuite servi sur le terrain du couvent, puis les excursionnistes se dispersèrent dans le village. Le retour se fit à trois heures et demie.

Les congressistes se rendirent de nouveau à l'église avant le départ et chantèrent le "Te Deum".

Presque tous les congressistes sont partis hier soir enchantés et charmés de la magnifique réception et de la cordiale hospitalité que leur a accordé la population de Trois-Rivières.

SAMEDI SOIR

Le cinquième Congrès de l'A. C. J. C. a été ouvert samedi soir dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Maurice Gélinas, président de l'Union régionale de Trois-Rivières.

Un programme musical charmant a été exécuté, il a jeté sa note bien gaie à travers les discours sérieux et combien pratiques que nous avons entendus. C'est ainsi qu'à Trois-Rivières on sait mêler l'agréable à l'utile.

Ehtrée Marche Orchestre
Ouverture Orchestre
Fantaisie Orchestre
Discours de présentation: M. Maurice Gélinas, président de l'Union Régionale Trifluvienne de l'A. C. J. C.
Discours. M. le Dr Georges H. Baril, M. D., professeur à l'Université Laval, président général de l'A. C. J. C.

Son cinquième Congrès terminé mardi midi, comptera parmi les meilleurs de son histoire.---Ce Congrès n'a pas été une série d'amusements mais une suite ininterrompue de cours pratiques de religion, d'économie sociale et politique, de leçons d'énergie et de fierté nationale.

COMPTE-RENDU COMPLET, DEPUIS L'OUVERTURE JUSQU'À MARDI SOIR

Piano. Mlle M. A. Jamin
O Carillon Chant. M. Gsuar Hamel
Piano Mlle M. A. Jamin
Loïn du Pays Orchestre
Discours de Bienvenue M. le Dr L. P. Normand, maire des Trois-Rivières.
Allocution de Sa Grandeur Mgr F. X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, président d'honneur du Congrès.
O Canada Dieu sauve le Roi.

MESSAGES

Immédiatement après l'ouverture de la séance on a expédié les messages suivants:

"Au Cardinal Merry Del Val, Vatican, Rome, Italie.

L'évêque de Trois-Rivières, son clergé et son peuple, réunis pour le cinquième Congrès de la Jeunesse Catholique, le dévoilement d'un monument dédié au Sacré-Coeur et l'inauguration d'une Corporation Ouvrière Catholique, acclament Pie X, Pontife et roi, lui offrent l'hommage respectueux d'indéfectible attachement et d'absolue soumission, ils sollicitent bénédiction apostolique.

Signé F. X. Cloutier, Evêque des Trois-Rivières.

Association Catholique de la Jeunesse Française,

14 rue Dassas, Paris, France.
Jeunesse Catholique Canadienne en Congrès aux Trois-Rivières adresse salut fraternel à soeur aînée et félicitations pour son oeuvre. Jeunesse trifluvienne offre à Gerlier expression de très aimable souvenir.

Signé Baril.

PREMIÈRE SÉANCE

Sur l'estrade on remarquait parmi plusieurs autres, Sa Grandeur Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, Sa Grandeur Mgr Brunault, évêque de Nicolet, Mgr Baril, Vicaire-Général, Son Honneur le maire Normand des Trois-Rivières, MM. les abbés Cantin, Groulx, Damour, Lapointe, les membres du comité central de l'A. C. J. C., etc.

M. Gélinas en quelques courtes remarques a présenté les délégués de l'A. C. J. C. à l'auditoire nombreux qui avait tenu à témoigner son estime pour l'oeuvre de l'A. C. J. C.

Les applaudissements enthousiastes qui ont souligné souvent les déclarations des chefs prouvent bien que toute la population trifluvienne est sympathique à ce mouvement et compte sur cette jeunesse pour l'avenir.

Les mânes du grand évêque-patriote que fut Mgr Laféche, ont dû tressaillir de joie en entendant Mgr Cloutier tracer de main de maître le programme qui nous permettra d'atteindre le but.

LE DR BARIL

M. le Dr Baril, de Montréal, président général de l'A. C. J. C. est le premier orateur, il remercie Mgr Cloutier d'avoir accepté la présidence d'honneur du Congrès et les autres visiteurs d'être venus encourager l'oeuvre par leur présence.

Il dit que le sujet d'étude principal du Congrès est l'enseignement primaire. C'est la grande question à l'ordre du jour, c'est elle qui amène aussi le plus de conflits entre l'Eglise et l'Etat, ou plutôt entre l'Eglise d'un côté, l'athéisme, la Franc-Maçonnerie, la libre-pensée de l'autre.

L'enseignement a pour but de faire des hommes plus parfaits, dit le Dr Baril, et il décrit les trois degrés de l'enseignement, primaire, secondaire et supérieur. Le Congrès s'occupera surtout

de l'enseignement primaire et l'orateur explique les principes de l'A. C. J. C. sur cette question, ils sont ceux de l'Eglise catholique.

L'orateur montre ensuite le rôle qu'a joué l'Eglise catholique au point de vue de l'enseignement à travers les âges.

Chez les peuples anciens, excepté chez les Hébreux le système scolaire consistait plutôt en culture physique. Le catholicisme qui resta toujours avec les petits, établit des écoles même dans les Catacombes. En 560, le Pape, Grégoire le Grand fonde des écoles dans Rome. Au Moyen-Age les Religieux étaient à peu près les seuls à donner l'enseignement au peuple et des curés fondent des écoles gratuites.

Voltaire et Rousseau ont reçu leur première instruction dans des écoles de Religieux. La Révolution française s'est faite éducatrice et son système a été un fiasco monumental à tous les points de vue.

Le Dr Baril rappelle qu'en principe l'éducation des enfants appartient aux parents et à l'Eglise ensuite, l'Etat n'a en cette matière que l'obligation d'aider.

Serrons nos rangs autour du clergé qui a été en notre cher pays plus qu'ailleurs peut-être, le bienfaisant éducateur du peuple, aux jours les plus sombres de notre histoire.

Le Dr Baril a été salué par de frénétiques applaudissements quand il reprit son siège.

S. H. LE MAIRE

Le Dr Normand, maire de la ville a été salué par une salve d'applaudissements venant surtout de la part des jeunes.

En quelques mots très heureux il souhaite la bienvenue aux délégués et dit que ce qu'il regrette le plus c'est d'être trop vieux pour faire partie de l'A. C. J. C.

S. G. Mgr CLOUTIER

Les jeunes firent une véritable ovation à Sa Grandeur Mgr Cloutier quand il se leva pour adresser la parole et les applaudissements se prolongèrent pendant plusieurs minutes.

Monseigneur dit qu'Ozanam est un des plus beaux modèles que l'on puisse proposer à la jeunesse. Son programme était de maintenir et de développer la foi par des oeuvres. Vous voulez avoir une foi active et pratique, que vos deux amours soient pour l'Eglise et la patrie.

L'Eglise est la seule dépositaire de la vérité et de la foi qu'il faut rendre fécondes.

Soyez des défenseurs et des soldats de l'Eglise. Ayez de la piété pour soutenir les faibles. Respectez l'autorité de l'Eglise qui est celle de Dieu même.

Pie X au commencement de son règne a dit qu'il faut ramener au droit sentier les sociétés modernes dévoyées, avec lui essayons de tout restaurer dans le Christ. Notre patrie est menacée par une civilisation anti-cléricale, le libéralisme, la Franc-Maçonnerie, le matérialisme, la juiverie. Ce sont les mêmes maux qui ont conduit les vieux peuples de l'Europe et surtout la France à une ruine morale désolante.

Le plus grand obstacle à notre lutte contre ces maux c'est la partialité politique.

Les politiciens au lieu de défendre les minorités ont sacrifié les privilèges et les droits des écoles catholiques et de la langue française au Nouveau-Brunswick,

au Manitoba, dans l'Alberta, la Saskatchewan et au Keewatin. Partout nos ennemis suscitent et alimentent des divisions parmi les nôtres afin de diminuer nos forces. Partout on cherche à restreindre le rôle de l'Eglise, on cherche à la rendre odieuse à la jeunesse, vous vaincrez, mes jeunes amis, en étant fidèles à votre devise: Piété, étude et action, surtout en mettant en pratique les leçons qui en découlent.

DIMANCHE, 29 JUILLET

7.30 heures a. m. Messe de communion au Séminaire pour tous les membres de l'A. C. J. C.

9.45 heures a. m. Départ du Séminaire pour la Cathédrale, procession, drapeau en tête.

10 heures a. m. Grand'messe pontificale à la Cathédrale, chantée par Sa Grandeur Mgr Brunault, évêque de Nicolet. Sermon par M. l'abbé L. A. Groulx, Professeur au Séminaire de Valleyfield. Chant du "Credo" par les Congressistes.

1.30 heure p. m. Départ de la Cathédrale en procession pour se rendre à la place du Sacré-Coeur.

2 heures p. m. Dévoilement solennel du monument du Sacré-Coeur.

Chant par la foule.

Discours de Sa Grandeur Mgr F. X. Cloutier.
Consécration publique de la ville au Sacré-Coeur par Son Honneur le Maire des Trois-Rivières. Allocution du R. P. Lelièvre, de Saint-Sauveur de Québec.

Allocution de M. le Dr Geo. H. Baril, Président général de l'A. C. J. C.

O Canada, chant par la foule.

3.30 heures p. m. Départ en procession des membres de la Corporation Ouvrière Catholique, ayant à leur tête l'Union Musicale des Trois-Rivières et les Zouaves de Sorel, de La Grand'Mère et des Trois-Rivières.

4.30 heures p. m. Inauguration officielle de la Corporation Ouvrière Catholique des Trois-Rivières.

Adresse présentée à S. G. Mgr l'Evêque, par M. Emery Bergeron, président général de la C. O. C.

Réponse de Sa Grandeur.

Discours par M. le Maire Normand, l'honorable Jacques Bureau, M. P., MM. J. A. Tessier, M. P., J. A. Langlois, M. P., député ouvrier de St-Sauveur de Québec, Arthur Saint-Pierre, secrétaire de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal.

8 heures p. m. Première séance d'étude à l'Hôtel de Ville:

"Historique de l'enseignement primaire dans la province de Québec."

Rapporteur: M. Camille Tessier, avocat au barreau de Montréal, vice-président de l'A. C. J. C.

Discussion générale. Clôture du débat par M. l'abbé Joseph Gélinas, professeur de Rhétorique au Séminaire des Trois-Rivières, autre moniteur-directeur du Cercle Saint-Thomas d'Aquin.

"Organisation actuelle de l'instruction publique."

Rapporteur: M. Charles-Napoléon Dorion, étudiant en droit à l'Université Laval de Québec.

Discussion Générale. Clôture du débat par M. le Docteur Georges Edmoud Baril, de Montréal.

LE SERMON

Le sermon fut donné par M. l'abbé Groulx, professeur au collège de Valleyfield, c'est une pièce d'éloquence qu'il faut avoir en-

tendu pour l'apprécier à sa juste valeur; on trouvera cependant plaisir à lire le résumé que nous en donnons.

Le devoir intellectuel des jeunes catholiques consiste premièrement à "imposer la raison et la loi de Dieu", dans l'ordre moral. Nous avons une tendance à faire de la science, de la littérature, étude et action, surtout en mettant en pratique les leçons qui en découlent.

Le devoir intellectuel du jeune catholique canadien-français consiste deuxièmement à "imposer la raison en la loi de Dieu" dans l'ordre esthétique. Il importe que la jeunesse catholique s'empare du mouvement intellectuel qui se dessine, si elle ne veut pas qu'il se fasse contre elle et contre la vérité. Il faut défendre la vieille esthétique française, faite de raison et de bon sens, parce que c'est elle qui défend notre avenir intellectuel, et l'avenir apostolique de la race et de la foi.

Il faut aussi, pour imposer le règne de la pensée catholique, créer des oeuvres supérieures, qui à force de beauté assurent l'éternel triomphe de la vérité.

Le devoir intellectuel du jeune catholique canadien-français consiste enfin à "imposer la raison et la loi de Dieu" dans l'ordre social. Il faut avoir acquis la lumière pour être capable d'une oeuvre de charité. L'oeuvre qui s'offre aux jeunes catholiques sociaux du Canada est particulièrement magnifique. Ils pourront, à force de lumière, préserver, ce qui vaut mieux que relever des ruines. Il est beau de protéger les faibles et les opprimés; mais il est plus beau et plus chrétien d'empêcher que les faibles ne deviennent des révoltés et les forts de se faire oppresseurs.

Ce devoir intellectuel s'impose à tous les croyants, mais surtout aux catholiques canadiens français qui, forcés de mettre en parallèle constant la valeur sociale de leurs doctrines, élaborent une apologetique où se trouve engagé l'honneur de leur foi.

Ce devoir s'impose à un membre de l'A. C. J. C. qui s'est promis à l'action catholique. Les ouvriers portent aux mains les meurtrissures du travail. Ceux qui veulent aller au peuple doivent avoir la fierté de porter au front les stigmates d'un autre la-beur.

MONUMENT AU SACRÉ-COEUR

A l'endroit précis où les premiers colons français élevaient, il y a près de deux cents ans, un modeste temple au culte catholique, la foi et la générosité de la population trifluvienne ont inauguré un monument magnifique au Sacré-Coeur; le plus beau dit l'autre soir le Rév. P. Lelièvre qui soit présentement au Canada.

La statue elle-même est une oeuvre d'art remarquable. Soignée de la maison française Raffi, de Paris elle est en bronze solide, ciselé et patiné; ce bronze énorme pèse 3,500 lbs; il a dix pieds de hauteur. Le piédestal en marbre a une hauteur de 16 pieds, en sorte que la hauteur totale du monument est de vingt-six pieds.

L'estrade autour du monument avait été artistement décorée et les drapeaux Champlain Sacré-Coeur flottaient partout avec gaieté à la brise.

Quelques douze mille personnes étaient massées sur la place publique; foule immense, mais combien admirable de recueillement et de foi.

C'était le triomphe du Sacré-Coeur, du Dieu de l'amour et du pardon. Cette consécration, publique d'une ville par son chef civil, le maire, est une cérémonie dont la sublimité peut bien se sentir, mais s'exprimer difficilement. Il y avait dans la foule un souffle de foi et d'enthousiasme religieux bien communicatif et dont on ne peut manquer de conserver un charmant souvenir.

Sur l'estrade, on remarquait les membres du clergé, M. le sénateur Montplaisir, M. le juge Tourigny, M. le maire Normand, M. Jacques Bureau, M. D. Tessier, M. Labissonnière, député de Champlain et M. Langlois, député de Saint-Sauveur.

Mgr CLOUTIER

Sa Grandeur Mgr Cloutier déclara que l'érection de ce monument avait pour but d'affirmer le culte social du Sacré-Coeur. Ce culte, annoncé par David, a commencé sous Constantin, quand il vainquit le paganisme. Au cours des siècles, les sociétés ont déserté le Labarum du grand empereur et c'est pourquoi, en 1899, Léon XIII institua la grande dévotion au Sacré-Coeur.

Le Christ veut régner sur les coeurs des grands, qui disposent d'une influence si considérable; il veut aussi régner sur les coeurs des humbles.

Le Christ veut régner sur les coeurs des grands, pour qu'ils deviennent catholiques dans toute l'acceptation du terme et que les principes qui les guident dans la vie privée soient aussi ceux qui les fassent agir dans la vie publique, afin que ne faisant pas comme Pilate, qui condamna le Christ par peur de l'opinion et pour garder sa position, ils ne renient pas leur foi par crainte des autres et pour sauvegarder leurs intérêts.

Il veut régner sur la nationalité canadienne française. Les peuples reçoivent souvent la sanction de leurs actes dès ce bas monde et si nous sommes fidèles au Christ, ainsi qu'il en a fait la promesse, nous serons préservés des châtimants qu'il réserve à ceux qui prévariquent.

REV. P. LELIEVRE, O.M.I.

Cet apôtre infatigable qui a prêché une magnifique retraite aux ouvriers, en préparation aux fêtes du Sacré-Coeur, a prononcé une allocution vibrante.

Le Dr Baril le suivit à la tribune et au nom des jeunes fit une profession de foi franche, nette, catégorique.

CONSECRATION SOLENNELLE

Le Dr Normand, maire de la ville fut ensuite d'une voix un peu émue, mais forte et énergique un acte de consécration publique au Sacré-Coeur.

La foule acquiesça à cette consécration solennelle par son silence et sa tenue respectueuse.

Pendant plusieurs heures la foule passa aux pieds du Sacré-

Coeur, tant pour lui offrir en secret ses hommages que pour admirer la beauté réelle de cette statue.

CORPORATION OUVRIÈRE

Après la cérémonie au Monument du Sacré-Coeur Mgr Cloutier et sa suite, Son Honneur le maire Normand et les autres dignitaires civils, se rendirent à la salle de la Corporation Ouvrière Catholique, pour en faire l'inauguration solennelle.

Ce groupement solide de nos classes laborieuses est la réalisation d'une idée humanitaire qui ne saurait produire que les plus heureux effets. L'effort constant des économistes s'applique à adoucir les frictions multiples et sans cesse grandissantes qui existent entre le capital et le travail; mais l'expérience prouve que cet effort restera vain aussi longtemps qu'on sera inapte à réveiller tout-à-fait dans le coeur de l'homme, ouvrier et patron, les deux sentiments éternels de justice et de charité. Or ces deux sentiments indispensables à la bonne entente, l'Eglise catholique en a fait des vertus, vertus qui obligent à l'égal degré, employeurs et employés. Il est donc rassurant de penser que sous l'égide bienfaisante de l'Eglise, s'accomplira ce miracle de la bonne entente, miracle indispensable au règlement définitif de ce qui est aujourd'hui plus que jamais: la question sociale.

Au nom des ouvriers, en face de la maison de la corporation ouvrière catholique des Trois-Rivières, M. Bédard lut une adresse à Mgr Cloutier dont nous aimons à souligner les passages suivants:

Aussi bien, nous avons appris dans ces derniers temps plusieurs choses que nous ne savions pas. Nous avons appris, par exemple, qu'au cours des années passées, alors que des étrangers commençaient ici une propagande dangereuse en lançant cette parole détestable: "Défiez-vous de vos prêtres", vous vous occupiez de nous et vous prépariez vos prêtres à donner à ces faux prophètes la réponse qu'ils méritaient. Aux paroles destructives vous avez exposé une action constructive, aux prédictions de la défiance vous avez répondu par des oeuvres qui vous valent de la part des ouvriers de Trois-Rivières, un doublement de confiance et de reconnaissance.

Merci, Monseigneur, de nous avoir unis pour nous rendre forts; merci de nous avoir unis par les liens de la justice et de la charité chrétienne, et d'avoir donné pour fondement solide à notre association, la doctrine sociale catholique, de façon que la recherche de notre bien être individuel et matériel ne se fasse pas au détriment de l'ordre social ni de l'intérêt supérieur de nos âmes. La neutralité religieuse, pour un peuple comme le nôtre, est une cause d'impuissance et de déchéance; merci, Monseigneur, de nous avoir fourni le moyen de rendre notre sort meilleur sans forfaire aux plus essentielles de nos traditions religieuses et nationales.

DEUXIÈME SÉANCE

Dimanche soir, à l'Hôtel-de-Ville, a eu lieu la première séance d'étude du Congrès, sous la présidence de Mgr Baril, V. G. MM. C. J. Magnan et A. Rivard et plusieurs autres dignitaires occupaient l'estrade.

Le premier rapporteur, M. Camille Tessier, vice-président de l'A. C. J. C. a fait "l'historique de l'enseignement primaire dans la province de Québec". Il a tiré une leçon des actions de nos aïeux de 1616 à 1773.

La première école en Canada a été fondée en 1616 aux Trois-Rivières; la première école de Québec a été fondée en 1634 seulement; à Montréal la première école a été ouverte par Marguerite Bourgeoise en 1653, et les Sulpiciens en eurent plusieurs de 1773 à 1867.

Avec l'arrivée des nouveaux maîtres "anglais" les écoles ont été un peu retardées. Il y eut cependant des écoles dans les préabytères.

En 1787, le gouverneur Dorchester a nommé une commission

Suite à la page cinq

L'Association Catholique de la Jeunesse aux Trois-Rivières

Suite de la 4^{ème} page

pour surveiller les écoles; deux ans plus tard elle fit un rapport contraire à nos écoles.—Un peu comme les Orangistes d'Ontario—Ce furent les premières difficultés. Cependant Dorchester abandonna peu après son projet.

En 1824 vint la loi des écoles de fabriques; en 1828 il y avait 48 écoles de fabriques qui fonctionnaient. En 1837 arrivèrent à Montréal les Frères des Ecoles Chrétiennes. En 1841 eut lieu la nomination d'un surintendant de l'Instruction Publique. En 1843 une nouvelle loi fut adoptée. En 1845 vint une autre loi autorisant les contributions particulières. En 1857 parut le journal de l'Instruction Publique dont M. J. O. Chauveau fut le principal rédacteur de 1867 à 1875.

En 1881, dans le journal de l'Enseignement Primaire, M. C. J. Magnan rend hommage aux principaux fondateurs des écoles: les communautés religieuses et le clergé.

M. l'abbé J. Gélinas, aumônier directeur du Cercle St. Thomas d'Aquin et professeur de rhétorique au Séminaire clôt le débat en faisant l'apologie du frère Duplessis, le premier éducateur canadien. Il donne ensuite la conclusion du rapport de M. Tessier. L'Eglise est la principale éducatrice; secondement: les droits des parents doivent être respectés et il faut distinguer entre l'éducation et l'instruction.

Le peuple canadien français vivra s'il demeure catholique et français.

Les luttes de nos pères sont une épopée écrite.

Ne cédonz rien de nos droits scolaires et gardons ce que nous avons.

M. Charles-Napoléon Dorion, E. E. D. de Québec, a traité de "l'organisation actuelle de l'Instruction Primaire de Québec". Il prétend que c'est à peu près le meilleur système scolaire au Canada. Il demande la justice égale pour les races et les religions. Il fait certaines suggestions au sujet du Conseil de l'Instruction Publique.

Il y eut discussion générale et le débat fut clos par le Dr G. E. Baril, de Montréal.

La première journée du Congrès a été vraiment belle; elle laissera chez les jeunes surtout des souvenirs précieux et des leçons qui ne peuvent manquer de produire de beaux résultats.

LUNDI, 30 JUIN

7.30 heures a. m. Au Séminaire, messe de communion pour les membres défunts de l'A. C. J. C.

9 heures a. m. Deuxième séance d'étude, à l'Hôtel de Ville.

"Résultats obtenus par le système en vigueur dans Québec."

Rapporteur: M. Anatole Vanier, avocat, président de l'Union Régionale de Montréal.

Discussion générale. Clôture du débat par M. A. Rivard, Président du Comité permanent de la Langue Française.

"Coup d'oeil sur les autres provinces canadiennes et l'étranger."

Rapporteur: M. M. Léo Pelland, étudiant en droit, président du Cercle Casault, à l'Université Laval de Québec.

Discussion générale. Clôture du débat par le Rév. Père L. Côté, O. M. I. d'Ottawa.

1 heure p. m. Visite en automobile, de la ville et des environs.

2.30 heures p. m. Troisième séance d'étude, à l'Hôtel de Ville.

"Modifications inopportunes au système scolaire de Québec."

Rapporteur: M. Hervé Brunelle, du cercle St-Thomas d'Aquin, les Trois-Rivières.

Discussion générale. Clôture du débat par M. Arthur Saint-Pierre, secrétaire de l'Ecole Sociale, vice-président de l'A. C. J. C.

"Améliorations désirables."

Rapporteur: M. V.-E. Beaupré, professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal, président du cercle Saint-Louis et ancien président général de l'A. C. J. C.

Discussion générale. Clôture du débat par M. l'abbé J. A. D'Amours de l'Action Sociale de Québec.

7 heures p. m. Clôture solennelle du Congrès. Grand banquet public à la salle du Marché, offert aux congressistes par les citoyens de la ville des Trois-Rivières.

PROGRAMME

Entrée—Marche Orchestre
Ouverture de "Joseph" (Méhul), Orchestre.

"O Canada mon pays, ma patrie", —Chant, M. Oscar Hamel

Fantaisie Orchestre
"Air de Joseph" (Méhul)—chant M. Albert Béland.

Caprice Orchestre
"Né dans une crèche" (Gounod) —chant, M. Oscar Hamel.

"Crucifix" (Faure) duo de chant MM. Hamel et Béland

Enchantement Orchestre
"Les Deux Grenadiers"—chant M. Jacques Quesnel.

"Rêverie" Orchestre

SANTES

LE PAPE, M. le Dr G. E. Baril, président de l'A. C. J. C.
Marche Romaine Orchestre

Réponse par S. G. Mgr F. X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières.

LE ROI
Dieu sauve le Roi Orchestre

LA RACE FRANÇAISE, M. l'abbé Emile Cloutier, aumônier directeur de l'Union Régionale Trifluvienne de l'A. C. J. C.

O Canada, terre de nos aïeux Orchestre

Réponse par M. Adjudant Rivard, président du Comité permanent du Congrès de la Langue Française.

Le Rév. Père Joyal, O. M. I., au nom des Canadiens français de l'Ouest M. A. Lessard, vice-président de l'Association de la Jeunesse Franco-Américaine. M. Alex Grenon, secrétaire de l'Association de l'Éducation de l'Ontario.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE —M. Guy Vanier, avocat de Montréal, membre du Comité Central de l'A. C. J. C.

Réponse par le Rév. Père Colclough, aumônier général de l'A. C. J. C.

L'A. C. J. C.—M. l'abbé Chartier, professeur au Séminaire de St. Hyacinthe.

Réponse par M. G. Monette, avocat de Montréal, secrétaire général de l'A. C. J. C.

LA VILLE DES TROIS-RIVIERES.—M. Henri Lacerte, avocat au barreau de Montréal.

Réponse par M. le Maire des Trois-Rivières.

LA PRESSE.—M. Joseph Barnard, avocat, directeur du "Bien Public," les Trois-Rivières.

Réponse par M. Omer Héroux, Rédacteur en chef au "Devoir," Montréal.

LES DAMES.—M. Oscar Hamel, notaire, Président de l'Union Régionale de Québec.

Réponse par M. Charles Bourgeois, échevin, avocat au barreau des Trois-Rivières, ancien président du Cercle Lafliche de l'A. C. J. C.

O Canada! Dieu sauve le Roi.

Lundi matin à huit heures eut lieu à la chapelle du Séminaire une messe pour le repos de l'âme des membres défunts de l'A. C. J. C. Presque tous les congressistes, comme la veille, firent la communion.

SEANCE DE L'AVANT-MIDI

La séance commença à neuf heures. M. Anatole Vanier donna lecture de son travail sur l'état actuel des écoles dans la province. Il n'y eut pas de discussion sur ce sujet et M. A. Rivard clôtura le débat en quelques mots.

M. Pelland donna ensuite son étude sur les autres provinces. Ce travail est peut-être le plus fort et le meilleur qui ait été présenté au Congrès.

De quelles autorités relève l'école dans les provinces-sœurs? A quels résultats mène cette école, sous le rapport de la fréquentation scolaire, des méthodes et des programmes d'études en honneur chez elle? Dans quelle mesure a-t-on sauvé jusqu'ici les libertés scolaires dans les provinces anglaises du Canada? Voilà les points divers qu'étudie l'auteur de ce rapport.

Malgré des lacunes réelles le système scolaire de Québec place l'école hors du contrôle de l'Etat; c'était, du moins l'intention de ses auteurs. De plus, il admet le magistère incontestable de l'Eglise en matière d'enseignement.

Partout, dans les provinces-sœurs, l'éducation se trouve placée sous la main de l'autorité civile, reconnue par la loi comme

l'autorité dirigeante et suprême en cette matière.

Elle relève partout de l'Exécutif.

C'est partout, au point de vue scolaire, dans les provinces anglaises, la persécution contre la minorité de langue française contre sa langue et sa foi.

Partout, nos coreligionnaires et nos compatriotes de langue française ont perdu leurs principales franchises scolaires. C'est à se demander si vraiment, le "British fair play", au Canada, n'est pas une légende ridicule et un énorme mensonge!

SEANCE DE L'APRES-MIDI

M. le Dr Baril ouvrit la séance en présentant à l'auditoire, le camarade Beaupré, ancien président de l'A. C. J. C., et professeur au Polytechnique. M. Beaupré, après que les applaudissements qui l'accueillirent eurent cessé commença immédiatement de lire son volumineux rapport sur les réformes à apporter au système scolaire.

Après cette lecture, il y eut une longue discussion sur le mode que préconise M. Beaupré de faire nommer les membres laïques du Conseil de l'Instruction Publique par des délégués de conseils de comités dont les membres seraient élus par le peuple.

Plusieurs favorisaient cette réforme, alors que beaucoup d'autres s'y opposaient. M. Landry, un délégué, suggère alors que le Conseil nomme lui-même celui qui devrait succéder au membre qui disparaîtrait. M. Adjudant Rivard favoriserait cette réforme, si réforme est nécessaire. Toutefois, il ne croit pas qu'il y ait lieu de modifier la constitution actuelle du Conseil.

M. Hervé Brunelle lit ensuite son travail sur les réformes qui n'est pas opportun d'apporter à notre système d'éducation bien que certains novateurs les prétendent nécessaires. Ce sont la gratuité scolaire, l'uniformité des livres, l'école obligatoire et la création d'un ministère de l'Instruction publique.

M. l'abbé D'Amours, rédacteur à l'"Action Sociale", clôtura ensuite le débat.

BANQUET DE CLOTURE

La salle du marché somptueusement décorée, recevait lundi soir les congressistes qui clôturaient leur congrès par un grand banquet, auquel assistait l'élite de la population trifluvienne.

Le banquet fut un succès. L'Union Régionale des Trois-Rivières mérita des félicitations. A la table d'honneur avaient pris place à la droite de Mgr Cloutier, M. Baril, président de l'A. C. J. C., et à sa gauche M. Normand, maire de la ville. On remarquait M. Adjudant Rivard, M. Grenon, de l'Association d'Éducation d'Ontario; M. l'avocat Lessard, de la jeunesse Franco-Américaine; le R. P. Colclough, M. Maurice Gélinas, président de l'Union Régionale Trifluvienne, le R. P. Joyal, d'Ottawa, M. Jos. Barnard, rédacteur du "Bien Public". Au moment des santés, M. Baril lut des télégrammes envoyés par la jeunesse Franco-Américaine, par les jeunes Académiens et par les membres du cercle La Verendrye de Winnipeg.

LA SANTE DU PAPE

M. le président de l'Association proposa la santé du Pontife suprême de l'Eglise et du clergé canadien, à laquelle répondit Mgr Cloutier. Sa Grandeur l'évêque des Trois-Rivières parla de l'action catholique de Pie X dans le monde.

En Léon XIII, nous avions le pape de la lumière, en Pie X nous avons le pape de l'action. Dès son avènement au trône de Pierre, il a codifié dans son Motu Proprio les lois de l'action catholique. Sa devise fut de tout restaurer dans le Christ et tous ses efforts tendent à la réalisation de cette devise: communion pour les tout petits; réformes dans le clergé; communion fréquente chez les adultes et surtout l'encouragement au journalisme catholique.

Monsieur s'appliqua à faire ressortir le rôle prépondérant du journalisme catholique en rappelant la parole énergique de Pie X qui disait que de bâtir de belles églises est bien, il est peut-être encore mieux de fonder des journaux, parce que si la mauvaise presse prend le dessus, avant longtemps les églises seront désertées. Il n'y a pas deux moyens de combattre les ennemis, il n'y en a qu'un: le bon journal qui recon-

tera en face le journal maçonnique.

LA RACE FRANÇAISE

La santé de la Race Française fut portée par M. l'abbé Emile Cloutier, aumônier-directeur du cercle Lafliche, des Trois-Rivières.

C'est la première fois je pense, dit l'orateur, que dans un congrès de l'A. C. J. C., on porte la santé de la race française. C'est un signe des temps et qui mérite d'être noté parce qu'il est de bon augure. Si l'on boit à la santé de la race française, c'est que la race se porte bien; on ne boit pas à la santé des morts, mais des vivants. Et si la jeunesse boit à la santé de la race française, c'est qu'elle se porte bien, parce qu'il n'y a que les vivants qui boivent, quand ce ne serait que de l'eau.

M. ADJUTOR RIVARD

Le Père du Congrès du Parler Français et le Grand Père du Ralliement Canadien-français, selon l'expression de M. l'abbé Emile Cloutier, a prononcé en réponse à la santé de la race française un discours vibrant, par un air de forme et plein de pensées. La race française est représentée au banquet par ce qu'elle a de meilleur dans notre pays: la jeunesse canadienne-française et catholique. Le Canada et la race française sont nés de l'action catholique.

Au nom des jeunes de l'Ouest, le Rév. Père Joyal qui est Trifluvien par un heureux accident—il est ancien élève du Séminaire, ontarien par obéissance, mais manitobain par lessus tout, fit un appel enflammé

aux jeunes de Québec de s'abstenir d'établir dans l'Ouest pour aider à ceux de nos frères qui perpétuent là-bas le souvenir français.

M. l'avocat Lessard, représentant des jeunes Franco-Américains assura les congressistes que là-bas comme ici les membres de l'A. C. J. F. veulent rester Français et catholiques.

M. Grenon, représentant des Ontariens, fait l'historique de la situation dans la province voisine et réaffirme l'intention de ses compatriotes de résister jusqu'à la victoire. Nous reviendrons sur ce discours.

M. Guy Vanier proposa la santé de l'enseignement primaire, et le R. P. Colclough répondit avec beaucoup d'esprit et d'à-propos.

A la santé de l'A. C. J. C., proposée par M. l'abbé Chartier, répondit M. G. Monette. M. Henri Lacerte, avocat, proposa de boire à la santé de la ville des Trois-Rivières, et M. le maire Normand fait la réponse.

Les autres santés de la Presse et des dames furent proposées par MM. Jos. Barnard et Oscar Hamel, auxquelles répondirent M. Omer Héroux et M. l'avocat Bourgeois. En terminant le banquet M. Maurice Gélinas convie les congressistes et les dames à une excursion à Champlain.

LA PLAZA

SALON DE BARBIER
Dix chaises à votre disposition
Tabac et Cigares Billard
T. FORTIER, Prop.
Coin Rideau et Sussex, - Ottawa
Toutes sortes de pipes réparées. Tel. Queen 5121
8 m. 8 j.

Les Allumettes empoisonnées disparaissent

On ne se sert pas de produits chimiques dangereux sur le bout des allumettes à Lumière Sure Ses-qui d'Eddy. Voyez à ce que l'on vous donne des "EDDY" et non pas d'autres "aussi bonnes".

La su eté—dans son sens le plus complet est absolument garanti, mais vous devez demander les nouvelles allumettes d'Eddy

Votre Marchand En a

Marque "Ses-qui"

ABONNEZ-VOUS AU "DROIT"

Journal quotidien, publié dans l'intérêt de la langue et des écoles françaises

DISTRIBUÉ À DOMICILE

LE DROIT donne les nouvelles locales et étrangères les plus intéressantes.

LE DROIT s'efforcera de suivre en tous points les enseignements de l'Eglise catholique.

LE DROIT suivra de près les aits et gestes du Parlement, des Législatures, des Conseils municipaux et des Commissions Scolaires, non au point de vue partisan, mais dans le but de faire prévaloir les droits de l'Eglise catholique et des Canadiens français.

INTÉRESSEZ-VOS AMIS

UN SOU LE NUMÉRO

Adressez une carte postale aux bureaux

88 RUE YORK, OTTAWA, CAN.

OU TELEPHONEZ: RIDEAU 1448

ATTENTION

Industriels Artisans Hommes d'Affaires Et de Profession

Songez-vous à vous Déplacer?

LA VILLE et le DISTRICT de WINDSOR, ONTARIO, la future métropole de l'ouest d'Ontario, le jardin du Canada est un centre exceptionnellement bon pour votre industrie, métier, commerce ou profession.

Pour plus de renseignements écrivez au secrétaire de

L'Association Commerciale
du District de Windsor

Windsor, Ontario

Chambre 314 Edifice Davis

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Table with 3 columns: Temperature, Maximum, Minimum. Rows for Calgary, Winnipeg, Toronto, Ottawa, Montréal, Québec, Pointe au Père.

PRONOSTICE.—On prédit du vent nord est et frais pour jeudi.

NOTES.—Une vague de chaleur intense est passée sur Ontario hier, à plusieurs endroits on a enregistré 90 à l'ombre. Plusieurs averses aujourd'hui dans les Provinces de l'Ouest.

Langage des Statistiques

Table with 2 columns: Category, Value. Rows for ST EUGÈNE, POPULATION TOTALE, FAMILLES, ENFANTS AUX ÉCOLES, DAMES DE STE ANNE, ENFANTS DE MARIE, MARIAGES MIXTES.

NOUVELLES DE HULL

Le travail du pavage de la rue Notre-Dame avance rapidement. L'ingénieur de la ville déclarait hier que tout serait terminé dans un mois.

SENTENCE SUSPENDUE.—St-Martin a comparu ce matin devant le magistrat sous l'accusation d'avoir le 22 de juin dernier, essayé d'entrer pendant la nuit dans la maison de Baptiste Lafontaine, ayant l'intention de commettre un acte criminel.

Après une bonne réprimande du magistrat, la sentence est suspendue à condition qu'il se rapporte tous les mois soit au chef de police soit au shérif. Il est mis en liberté moyennant une caution de \$100, pour un an.

HULL EST MIS DE COTE.—On se rappelle que M. Ray, de Birmingham, Angleterre avait demandé à toutes les municipalités importantes, particulièrement à celle de Hull, de lui faire connaître les avantages industriels de l'endroit.

M. Ray a répondu ces jours derniers au greffier de la ville que l'endroit choisi pour établir sa manufacture était dans l'Alberta.

Il ajoute qu'il garde sa lettre précieusement parce que plusieurs capitalistes anglais ont l'intention de venir s'établir au Canada.

GRAVE ARRESTATION.—Le pare Connaught aurait été le théâtre d'une affaire sérieuse. Ce matin devant le magistrat, Thos Costello a comparu sous l'accusation d'avoir voulu tuer à coups de hache Stuart Flynn, vendredi soir.

Costello était allé avec M. Cousineau saisir plusieurs chevaux. Après la saisie Flynn voulut sortir un de ces chevaux.

Cinq témoins sont venus dire que Costello avait menacé de tuer Flynn s'il prenait un cheval, et qu'il avait pris une hache pour le frapper.

L'accusé déclare qu'il n'a aucunement menacé Flynn et qu'il n'a pas touché à la hache en question.

M. Cousineau appelé à témoigner, déclare que ce n'est pas coups de hache Stuart Flynn, qui a insulté Costello. Il n'a pas vu Costello prendre la hache et il était tout près de lui.

LE MONUMENT NATIONAL

Quelques directeurs du "Monument National" d'Ottawa, fatigués sans doute par les sacrifices incessants qu'il faut faire pour "attacher les deux bouts", ont parlé de le mettre en vente. Cette idée est loin de sourire aux membres, même on dit que c'est une absurdité et avant de vendre cet édifice qui est le point de ralliement des Canadiens français d'Ottawa et même de la Province, il faut faire un effort suprême.

Des erreurs ont pu être commises dans la construction ou l'administration du Monument; ce n'est pas là la question, il s'agit d'une oeuvre nationale et tout le monde devrait mettre généreusement l'épaule à la roue. C'est ce qui se fera tout probablement.

REMERCIEMENTS

Nous recevons de M. A. D. MacTier, gérant général des lignes du Pacifique Canadien pour la division de l'Est, une lettre que nous nous empressons de publier.

Montréal, 30 juin 1913.

Je vous serais très obligé si vous me permettiez de me servir de la grande circulation de votre journal dans Ottawa, pour offrir, en mon nom et au nom de la compagnie que je représente, mes sincères remerciements aux citoyens d'Ottawa, pour l'assistance très appréciable, l'hospitalité si généreuse et les prévenances qu'ils ont eues pour les infortunées victimes de l'accident de mercredi dernier.

Nos remerciements aussi aux journaux d'Ottawa pour leurs bons procédés dans cette circonstance pénible. Votre dévoué, A. D. MacTier, Gérant-Général, C. P. Ry.

LES CADETS A BARRIEFIELD

On croit que plus de 500 cadets d'Ottawa iront au camp de Barriefield cette semaine. Les petits garçons laisseront Ottawa jeudi matin. Ils feront un parade mercredi soir parce que mardi est congé.

SUR LE TERRAIN DU CIRQUE

Un porte monnaie contenant une petite somme d'argent et un petit chèque a été trouvé sur le terrain du cirque samedi par un employé du cirque qui l'a remis à la police hier soir. Personne n'est allé le réclamer.

LES VOLEURS EN VILLE

Il est disparu \$475 d'une maison, 84, rue Pine, où demeurent 25 Polonais et John Borowsky et Staif Porofsky ont été arrêtés à ce sujet.

M. O. Charbonneau, attaqué sur la rue Cathcart avec un revolver, n'a perdu que \$250. La police fait enquête.

LA CHALEUR D'HIER

La température d'hier a été très chaude. Aussi il fallait voir les gens s'en aller respirer un peu dans nos parcs. Le thermomètre s'est élevé à 93 degrés au-dessus de zéro.

LES INSPECTEURS D'HYGIÈNE

Le bureau d'hygiène a recommandé, à sa dernière réunion, la nomination de deux inspecteurs en chef d'hygiène, M. Georges Laflamme, pour la partie de la ville à l'est du canal et M. P. G. Stewart pour la partie à l'ouest du canal.

Le bureau d'hygiène a déjà demandé au bureau de contrôle d'exiger la démission de l'inspecteur en chef Laflamme et le bureau de contrôle a remis l'affaire jusqu'à l'installation du Dr Lomer, nouveau chef du bureau d'hygiène.

Le Dr Shireff aurait pris sur lui de renvoyer l'inspecteur Laflamme, dit-il, s'il était demeuré en charge plus longtemps.

Le Dr Lomer entrera en fonction aujourd'hui.

M. Cousineau ne peut expliquer comment il se fait que cinq témoins disent le contraire, parce qu'il a très bien vu ce qui s'est passé. Le magistrat donnera sa décision demain.

IMPORTANTE TRANSACTION

La Cie A. E. Rea, Limitée, d'Ottawa a acquis toutes les possessions de la compagnie C. Ross. Le prix payé a été de \$1,000,000.

L'ACCIDENT DE MCKELLAR

Mme Zalozniha, de Vergéville, Alberta que l'on croyait disparue dans le déraillement de McKellar Townsite, est arrivée en parfaite santé dans l'Alberta. Le Dr Craig qui fait une enquête sur la mort des victimes a reçu la nouvelle de cette arrivée hier soir, et il en avertira le mari s'il le peut.

PAS DE TRAVERSEES A NIVEAU

La ville a envoyé une protestation contre la construction des traverses à niveau sur les rues Cumberland, Dalhousie et King, et la question sera discutée devant la commission des chemins de fer.

L'aviseur légal ajoute pour appuyer sa protestation que le C. P. R. a déjà d'autres traverses de ce genre dans le district, et qui sont un danger pour la population.

EN COUR DE POLICE

John Pearce, accusé d'assaut par le jeune John Edwards, a été condamné à \$1 d'amende et les frais.

A Timpson, H. Cummings, G. Mullin, J. Doust et Leo Sheehan, accusés d'assaut et vol de grand chemin par Andrew Caldwell, cultivateur, ont été condamnés à la prison ce matin; Sheehan et Cummings à un mois, Timpson et Mullin à 4 mois et Doust à 2 semaines.

A L'HOTEL DE VILLE

Le docteur Maloney, inspecteur provincial, vient d'arriver de Toronto pour faire l'inspection de la rive sud de la rivière d'Ottawa, à partir de Britannia jusqu'à la ville, dans le but de prévenir la pollution de la rivière de ce côté.

L'inspecteur de plombage Jacques a été appelé à Québec par la maladie grave de sa mère.

L'ingénieur Currie fera l'inspection de l'incinérateur demain, avant d'en recommander l'achat par la ville.

M. Currie donne très difficilement des entrevues aux journalistes.

FUNERAILLES DES VICTIMES

Les quatre dernières victimes de l'accident de McKellar ont été inhumées hier, au cimetière Beechwood.

Ce sont Mme Marguerite J. McChure et ses deux petits-enfants John, Matilda et Mme Jane McNealy.

M. Henry McClure, d'Edmonton, fils de Mme McClure, et sa femme, mère des deux enfants tués, et M. McNealy, beau-père de Mme McNealy suivaient le convoi.

MORIN-LEMIEUX

Hier matin, M. Arthur Morin, employé civil conduisait à l'autel, Mlle Yvonne Lemieux, fille de M. Jules Lemieux.

M. J. A. Morin, père du marié et M. Jules Lemieux, père de la mariée étaient les témoins des contractants.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé René Morin, frère du marié.

Le joyeux couple est parti pour un long voyage à travers la province de Québec. Avant de nous revenir ici, il ira aussi à Toronto et aux Chutes Niagara.

LES MINISTRES EN VOYAGE

L'hon. R. L. Borden est parti hier pour les côtes de l'Atlantique et ne reviendra qu'au mois d'août.

L'hon. T. W. Crothers est aussi parti hier après-midi pour aller tenir une enquête sur le conflit ouvrier de Vancouver. L'hon. W. T. White s'est embarqué hier pour l'Angleterre et l'hon. Martin Burrell s'embarquera aujourd'hui.

BROYÉ SOUS LES ROUES D'UN BATEAU

Un excursionniste est attiré par le courant sous les roues d'un traversier et est broyé à mort.

Montréal, 2.—Le traversier "St. Louis" faisant la navette entre Verdun et La Tortue, laissait le quai hier matin ayant à son bord un grand nombre de passagers, lorsque soudain Albert Newly, revenu d'une excursion à bord de son esquif "Rosa" fut entraîné par le courant et écrasé par la roue du bateau.

Newly était électricien de son métier et domicilié au No 49a, 3e Avenue. Il était âgé de 35 ans. Au moment de l'accident tous les passagers se mirent du côté des quais pour voir l'accident, menaçant de faire sombrer le navire. L'équipage dut à plusieurs reprises repousser la foule de force. Le cadavre du malheureux Newly n'a pas encore été retrouvé.

CARBONNEAU EST ACQUITTE

Montréal, 2.—M l'avocat Pélissier a reçu une cablegramme de Paris lui annonçant que Charles Eugène Carbonneau arrêté il y a un mois à Boulogne sur Mer, vient d'être acquitté de l'accusation d'escroquerie à laquelle étaient mêlés les noms de Roehel, le banquier Français, et Gustave Madero frère de feu le président du Mexique.

TRISTE TRAGEDIE A ARMPRIOR

Armprior, Ont., 2.—John J. Brown, un laitier d'Armprior, s'est tué dans sa cour, hier, avec son fusil après avoir blessé à l'épaule le chef de police J. W. Hunt pendant que ce dernier cherchait à l'arrêter pour ivresse.

Le chef de police n'est pas mortellement blessé. Brown avait des crises d'ivrognerie qui le rendaient furieux. Lundi il avait chassé sa femme et ses enfants et le chef Hunt était allé pour l'arrêter, mais comme il dormait, le chef de police le laissa se dégriser.

Hier, le chef Hunt est retourné chez Brown, sur une plainte des voisins, et c'est alors que le laitier tira sur le chef d'une fenêtre de la maison. Peu après Brown sortit et se tua dans sa cour. Il était l'ami du chef de police.

ENTENTE CORDIALE

Paris, 2.—Les délégués espagnols ont été reçus par M. Poincaré. Ils se sont ensuite rendus au ministère des affaires étrangères, remercié M. Pichon de l'accueil qui leur a été fait et qui permet d'espérer la réalisation d'une entente commerciale.

Ils ont assisté ce soir à un banquet donné par le cercle républicain, au cours duquel M. Villaurrutia, ambassadeur d'Espagne, a décoré M. Maseurand, sénateur, de l'ordre de Charles III.

LE NOUVEAU CANAL WEL-LAND

St. Catharines, 2.—L'ingénieur en chef Weller, du canal Welland, annonce que l'ouvrage commencera en août sur la section basse du canal. Le vieux canal sera fermé entre Allanburg et le pont Marlatt, près de Thorold.

Le canal a 25 milles de longueur et la différence de niveau entre les deux lacs est de 325 1/2 pieds. On construira sept écluses à marche d'une longueur de 800 pieds par 80 de largeur et avec 300 pieds d'eau au bas niveau.

La largeur du canal au fond sera de 200 pieds. On construira aussi une jetée qui sera 2,000 pieds plus longue que la jetée actuelle à Port Colborne.

A LA MEMOIRE DES PATRIOTES

St. Denis-sur-Richelieu, 2.—Près de six mille personnes venues de toutes les paroisses de la rive sud et de Montréal assistaient hier, à l'inoubliable manifestation du dévoilement du Monument des Patriotes de "37" à St. Denis-sur-Richelieu.

Dès dix heures, hier, la foule commençait à arriver dans le joli village de St. Denis. Les résidences étaient décorées et à vingt-huit endroits, les organisateurs avaient posé de larges banderoles sur lesquelles étaient inscrits les souvenirs historiques de St. Denis. Après le banquet servi à la salle du bazar, la foule se rendit aux endroits historiques.

L'ABBÉ CHAS P. GABOURY

Ancien curé du Sacré-Coeur de New Bedford et prêtre bien connu dans la Nouvelle-Angleterre, est décédé à Jacksonville, Floride.

Fall River, 1.—Nous apprenons la mort de M. l'abbé Charles P. Gaboury, ancien curé du Sacré-Coeur de New-Bedford, décédé à Jacksonville, Floride, jeudi soir. Il demeurait chez un de ses frères, dans cette ville du Sud.

M. l'abbé Gaboury était né à St. Jean-Baptiste de Rouville, le 28 janvier 1840. Il avait fait ses études classiques au séminaire de St. Hyacinthe. Le 26 août 1866, il était ordonné prêtre dans l'église de cette ville.

Il fut vicaire à Sorel, puis il se rendit dans les missions du sud des Etats-Unis. Il fut curé dans la ville de Jacksonville, Floride, puis il occupa le même poste à Macon, Géorgie.

Plus tard, il vint dans le diocèse de Providence et pendant neuf ans, il fut curé de St. Charles de Providence. Ensuite, il fut curé à Centreville, R. I.

En quittant cette dernière paroisse, M. l'abbé Gaboury prit la charge de la paroisse du Sacré-Coeur de New-Bedford et pendant 17 ans, il demeura à la tête de cette dernière paroisse.

Pendant qu'il était dans les diocèses de Providence et de Fall River, M. l'abbé Gaboury fut conseiller diocésain.

Au mois de décembre dernier, M. l'abbé Gaboury, offrait sa démission à Sa Grandeur Mgr Feehan. Dès qu'elle fut acceptée, l'abbé Gaboury se rendit dans le Sud où il demeurait depuis.

DEPUIS 6 ANS EN PRISON

Un ivrogne invétéré, Paul Christie, a choisi la prison pour demeurer depuis six ans. La semaine dernière il était sous la menace d'une sentence suspendue de six mois de prison. Le triste type s'est enivré et gardera la tempérance forcée pour les six prochains mois.

LE SACRE DE MGR BELIVEAU

Winnipeg, 2.—Le sacre de Mgr Béliveau aura lieu le 25 juillet à la Cathédrale de St. Boniface. S. G. Mgr Langevin présidera la cérémonie. Les bulles sont arrivées à St. Boniface lundi après-midi.

UNE LOCOMOTIVE FAIT EXPLOSION

Montréal, 2.—Vers 11.45 heures, ce matin, la bouillotte de la locomotive du train du New York Central et du à la gare Windsor à midi a fait explosion près de Westmount et le chauffeur a été grièvement blessé. Aucun accident ne s'est produit sur le train qui était bondé de voyageurs.

Le blessé a été transporté à l'hôpital Western. On n'a pu au moment de mettre sous presse connaître son nom.

Nos dépositaires

On peut se procurer le "Droit" aux endroits suivants: BASSE-VILLE

P. C. Guillaume—Sussex et York J. G. Ferland—427, Sussex J. Landry—178, Dalhousie L. Moquin—259, Dalhousie Dame Beauchamp—254, Dalhousie

McNicoll—276, Dalhousie N. A. Godin—280, Dalhousie Dame Cantin—308, Dalhousie Goldberg—331 1-2, Dalhousie

M. L. Lafontaine—Cathcart et Cumberland. N. Motard—519, St Patrick

HAUTE-VILLE J. B. Reid, Bank et Albert ST JEAN BAPTISTE A. Boivin—80, Queen Ouest Eug. Bilodeau—187, Broad J. Séguin—787, Somerset Trudel et Frères—LeBreton et Louisa

HINTONBURG J. S. Leblanc—978, Wellington F. Labonté—Moscrove et Wellington

MECHANICSVILLE J. H. Hudon—Hinchey Ave

A HULL L. G. Dumontier—Rue du Pont Mlle Cousineau—Coin des rues Charles et du Pont M. Groulx—Rue Champlain, en face de l'Hôtel de Ville Mlle Lapierre—Rue Champlain. Adrien Larocque—Rue Britannia No. 69.

DANS L'OUEST CANADIEN

Edmonton, St. Boniface, Regina: telles sont les étapes d'un même mouvement d'organisation qui tend à grouper et unir toutes les forces catholiques françaises de l'Ouest.

La Convention qui vient de se terminer à St. Boniface comme celle qui eut lieu, quinze jours auparavant, à Edmonton a trouvé tous les Franco-Canadiens animés des mêmes sentiments de vaillance pour assurer la survivance des meilleures traditions de leur race. On ne se contente pas, dans ces Conventions, de démonstrations éphémères et brillantes mais on étudie, dans le détail, les positions à fortifier, les points stratégiques à conquérir, puis le travail se poursuit par les associations que ces conventions créent ou développent; peut-on concevoir travail plus utile et plus digne de tenter les efforts de tous les vrais patriotes?

À Regina, le mois prochain, la Saskatchewan, à son tour, saura faire tout son devoir. N'est-elle pas d'ailleurs la première qui ait battu la marche dans cette voie de l'organisation et lancé ce mouvement des conventions nationales?

Franco-Canadiens de la Saskatchewan, que le mot d'ordre soit maintenant: A Regina! les vaillants bataillons de l'Association Franco-Canadienne.

—Le "Patriote de l'Ouest"

AU PARLEMENT FRANCAIS

Paris, 2.—La chambre présidée par M. Deschanel, a continué la discussion de la loi de trois ans. Le contre-projet Augagneur, demandant le maintien du "statu quo" a été rejeté par 341 à 214.

On a discuté ensuite le contre-projet Painlevé, demandant le maintien de la loi de deux ans et fixant l'appel du contingent à l'âge de vingt ans.

INSTITUTRICE DEMANDEE.

—On demande une institutrice qualifiée pour Ontario, ou munie d'un diplôme modèle ou académique de la province de Québec et capable d'enseigner les deux langues. Salaire \$350.00 à \$400.00 par année suivant les qualifications. Distance de l'église 2 1/2 milles. Prix de la pension \$10 par mois. Trajet par le Pacifique jusqu'à Sturgeon Falls. De Sturgeon Falls à Monnetville par le vapeur. S'adresser à Moise Guérin, sec.-trés., Noëlville, Ont. 79-2

DES INSTITUTRICES

Les commissaires d'écoles séparées d'Embrun demandent deux bonnes institutrices, dont une avec quelques années d'expérience qui serait la directrice. S'adresser à Omer Maheu, Sec.-Trés., Embrun, Ont.

VOICI LA SAISON DES MOUCHES

Il faut protéger l'intérieur des maisons.

HONORÉ FOISY

COIN DES RUES DALHOUSIE ET DE L'EGLISE

Offre un assortiment complet et varié de

MOUSTIQUAIRES

Pour Portes et Fenêtres.

QUALITE SUPERIEURE. PRIX TRES BAS

Téléphone: Rideau 1604

Ouvrages en tôle, ferblanc, plombage, etc.

DEMANDEZ NOS PRIX

Nous faisons des Spécialités d'Installation d'Appareils de Chauffage à eau chaude ou à vapeur

Plomberie, Chambre de bain moderne et absolument sanitaire

Ouvrage Irréprochable et Garant

J. Alph. LANGELIER

310, 312, 314 Rue Wellington, OTTAWA, Ont.

La maison la plus importante en son genre dans l'est de l'Ontario. Nos prix défient toute concurrence. Ecompte spécial au clergé et aux communautés religieuses. Tous renseignements donnés gratuitement. Tel. Queen 1928, Résidence Rideau 1408

Thés en paquets, marque HOVA

se vend 30, 40 et 60c. la livre

en paquets de plomb scellés et emballés à Ceylan. Il est pur, stimulant et rafraichissant.

En vente chez les principaux Epiciers.

S. J. Major Limited Agents

Rue York. 25-27-2-5

LUNETTES D'AUTOMOBILISTES



Nous venons de recevoir notre commande d'importation des derniers modèles d'Europe.

C'est un besoin longtemps senti par l'automobiliste qui doit porter des lunettes constamment. Le numéro de vos verres peut être mis dans la monture de vos lunettes d'automobiles pour remplacer la vitre commune.

Lunettes qui ne forcent pas la vue pour les mécaniciens et chauffeurs.

P. S.—Fermeture du magasin à 1 heure le samedi, durant juillet et août.

THE OTTAWA OPTICAL PARLORS 119 rue Sparks Tel. Queen 2345

INSTITUTRICE DEMANDEE.

—On demande une institutrice qualifiée, ayant de l'expérience dans l'enseignement, pour l'école publique bilingue No. 14, Dover, Co. Kent, (Big Point, P. O.), fréquentée exclusivement par des Canadiens français. Située à un mille et demi de l'église. Assistance moyenne 35. Salaire \$600.00 Rodolphe Lecuyer, secrétaire. 79-6

INSTITUTRICES DEMANDEES.

—On demande deux institutrices bilingues, graduées de l'École Normale, ayant diplômes professionnels de seconde classe. Salaires: \$500.00 par année. S'adresser, en donnant les références et l'expérience, à S. Fournier, Sec. Trésorier, Ecoles Séparées, Sudbury, Ont. 74-8

UNE SERVANTE, pour service

général de maison trouvera de l'emploi permanent en s'adressant au No. 191 rue James. j.n.o.

Plumes-réservoirs réparés. Tout

travail garanti. M. Lightstone, bijoutier, 104 1/2 rue Rideau. Mentionnez le "Droit". j.n.o.